

La Philologie Wallonne en 1936

par JEAN HAUST,
Professeur à l'Université de Liège.

Bibliographie (1).

1. JEAN HAUST. *La Philologie Wallonne en 1935* (BTop., X, 387-429). — Chronique, contenant 79 n^{os}, la plupart avec des notes critiques. Quelques omissions sont réparées ci-après, n^{os} 7, 76, 81, 88.

2. Dans le BD, 20, p. 151-156, MAURICE DELBOUILLE a publié une *Chronique*, où il analyse sommairement des ouvrages parus en 1934-35, entre autres les articles du BTop., IX.

3. Sous la direction d'OMER JODOGNE, une *Bibliographie linguistique et littéraire belgo-romane* va paraître régulièrement dans la nouvelle revue trimestrielle « Les Dialectes Belgo-Romans ». Le début (351 n^{os}, enregistrant ou décrivant des ouvrages datés la plupart de 1936) occupe 41 pages à la fin du n^o 1 (janvier-mars 1937). L'Introduc-

(1) Abréviations : BTop. = Bull. de la Comm. Royale de Toponymie et de Dialectologie ; — BD = Bull. du Dict. wallon ; — BSW = Bull. de la Soc. de Litt. wallonne ; — DL = *Dictionnaire liégeois* de J. HAUST ; — RbPhH = Revue belge de Philologie et d'Histoire. — FEW = *Franz. Etym. Wört.* de W. VON WARTBURG. — REW = *Rom. Etym. Wört.* de MEYER-LÜBKE ; — GOBERT = *Liège à travers les âges* (1924-1929). — AHL = *Annuaire d'Histoire liégeoise* ; — BIAL = Bull. de l'Institut Archéologique Liégeois.

tion méthodologique, signée du directeur de la revue LOUIS MICHEL, nous satisfait pleinement. Le plan du répertoire (p. 3-5) est détaillé à souhait pour faciliter les recherches. Félicitons la jeune équipe qui a le courage d'entreprendre un travail aussi utile qu'ingrat. Ce répertoire trimestriel allégera notre tâche et complétera notre chronique annuelle, surtout en ce qui concerne les œuvres littéraires. Nous recommandons vivement « Les Dialectes Belgo-Romans », dont le premier fascicule est plein de promesses pour l'avenir (1).

Textes anciens. Documents. Études diverses.

4. MARIUS VALKHOFF. *Le manuscrit 76 G17 de La Haye et l'ancienne hymne wallonne*. (Romania, t. 62, janvier 1936, p. 17-26). — Ce manuscrit, l'un des joyaux de la Bibliothèque de La Haye, est un « Livre de prières » de la fin du XIII^e siècle qui, selon toute vraisemblance, provient du pays liégeois. La Bibliothèque de l'Université de Liège en possède une version, peut-être plus ancienne, mais incomplète et de forme moins soignée. M. V. compare rapidement ces deux psautiers et publie, à titre de spécimen, *Li Ave de Nostre Signor* (200 octosyllabes, en 50 quatrains commençant chacun par le mot *Ave*). Au point de vue linguistique surtout, ces poésies religieuses sont pleines d'intérêt ; elles méritent une publication complète et une étude détaillée.

5. Dom J. G. NEUJEAN. *Li Ave de Nostre-Dame, d'après un psautier de La Haye*. (Revue liturgique et monastique, t. 21, n^o 6, p. 316-332. Abbaye de Maredsous, 1936). — Il s'agit du même manuscrit. L'auteur énumère les différentes

(1) Bruxelles, libr. Falk ; Paris, E. Droz. — Abonnement : Belgique, 40 fr. ; étranger, 10 belgas.

pièces que renferment les 231 feuillets : « elles représentent, dit-il, le dialecte wallon du XIII^e siècle, non pas le patois local, mais une langue littéraire régionale lui empruntant certains traits linguistiques ». Le poème publié (50 quatrains en vers de six syllabes et 50 quatrains en octosyllabes) fait précisément suite à celui dont on vient de parler. Il n'est pas ici question d'édition philologique. Ce qui intéresse surtout l'éditeur de cette « hymnologie mariale », c'est qu'elle montre combien était populaire au moyen âge la dévotion à la Vierge. Comme l'archaïsme du langage offre quelque difficulté, un texte modernisé accompagne le poème ancien. Certaines traductions manquent d'exactitude : (30^e quatrain) *solas* consolation, non « consolatrice » ; (35^e) *refus* refuge, recours, non « refus » ; (78^e) *chaitis* misérables, non « châtié » ; (88^e) *cassat* abolit, mit fin à, fit cesser, non « cessa ».

6. *Poème du XIII^e siècle en l'honneur de la Vierge*, édité avec introduction, notes et glossaire par ALBERT HENRY, docteur en philologie romane. (Société des Bibliophiles belges, n^o 39 ; in-8^o, 45 p. ; Mons, L. Duquesne, 1936). — Fragment de poème, conservé aux Archives de l'État, à Namur. Texte picard (probablement de la région Valenciennes-St-Amand-Tournai) et d'intérêt purement philologique. L'éditeur s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup de soin. Le glossaire pourrait être plus complet (*laine* 753, etc.). — Dans « Romania » 1936, p. 401-404, A. LANGFORS rend compte de cette édition et présente des remarques critiques.

7. En 1934, a paru en Hollande un ouvrage important qu'il n'est pas trop tard de signaler : *Lois et Coutumes de Saint-Amand*, dû à la collaboration d'un juriste éminent, E. M. MEYERS, et d'un savant romaniste, J. J. SALVERDA

DE GRAVE (1), précieuse contribution à l'étude du droit au moyen âge, dans une ville du département du Nord. Les textes, accompagnés d'une traduction, sont suivis d'un glossaire et d'une table analytique. — Dans la « Revue du Nord » (t. 22, n° 86, p. 130-138 ; mai 1936), NOËL DUPIRE en a donné un excellent compte rendu, où il rectifie certaines erreurs d'interprétation. Nous voudrions y ajouter ces trois notules. A propos de *cochon*, cf. DL *gosson*. Le rouchi *cruaut* vient du m. néerl. *kruut* ; mais *-aut* paraît bien être un suffixe, comme *-in* du liég. *crouwin*. Pour le rouchi *moissonner* (glaner), comp. le liég. *mèh'ner*.

8. *Lettres et documents politiques émanant d'Erard de la Marck, prince-évêque de Liège, de 1507 à 1536*, publiés par EMILE FAIRON. (Bull. de la Comm. Royale d'Histoire, t. 100, p. 181-207 ; Bruxelles, 1936). — En tout, treize pièces inédites (dont une en latin et une en flamand), présentées avec un commentaire historique.

9. JULES FELLER. *Recettes médicales du XV^e siècle, extraites d'un manuscrit wallon*. (« Les Études Comblinoises », p. 42-45, 54-57, 62-65. Comblain-au-Pont, 1936). — Recueil de recettes, comprenant 21 articles. Le manuscrit, coté Oc. 62, appartient à la Sächsische Landesbibliothek de Dresde. Il est intitulé « Conseil de maistre Martin, doyen de Saint-Denis à Liege, jadis maistre de Monseigneur de Liege de Bourbon ». L'éditeur n'a pas étudié personnellement le manuscrit et ce n'est pas un spécialiste qui lui en a fourni copie. De là, certaines leçons suspectes : *raffaude* pour *rassaude* (cf. GOD. *rassauder* resouder), *biheut* (?) pour *biveut*, *pistule* (?) pour *fistule*, *enfundines* pour *enfundures* (cf. GOD. *enfonture*), etc. M. FELLER s'est chargé de la présentation des recettes et

(1) Institut historique de Droit ; Leiden ; série II 6. Haarlem 1934 ; in-4°, xx-268 pages.

du commentaire. Ses notes, en général concises, offrent un intérêt spécial pour la partie botanique. Quelques remarques à ce propos : p. 44, « *prenge* doit se lire *prengne* = subj. *prenne* ». Mais *prenge* n'est-il pas formé comme *meche* mette ? cf. J. de Haynin, p. 218 de l'étude de M^{lle} BRONKART — P. 45, « *opilation* : atonie d'un organe ». Lire : obstruction. — P. 56, il faudrait expliquer *ouvrir arrière* = rouvrir (plaie). — P. 62, « *aywe de vervaine defent apissier sang* » est glosé par le liégeois *èlle èspêche li song' d'apihî foû*. Ne faut-il pas lire à *pissier sang* ? — P. 64, « *aywe de centoire purge toute cole* ». Ce dernier mot est expliqué par « couille », alors qu'il s'agit de la bile, *χολή*. — Pour finir, l'éditeur estime que « le scribe, probablement liégeois, s'est inspiré d'un réceptaire de source picarde, peut-être du Hainaut ». En effet, les formes picardes prédominent et le manuscrit n'est guère « wallon ».

10. La *Toponymie de Jalhay* par J. FELLER, dont on parlera plus loin (n° 50), contient d'innombrables extraits d'archives, dus à la précieuse collaboration de M. l'archiviste G. HENNEN. On y rencontre des termes bien curieux. M. F., chemin faisant, en explique quelques-uns. Il aurait pu éclairer davantage le lecteur et même grouper, dans une page finale, les mots rares ou obscurs. En vue de montrer l'intérêt de ces textes pour la connaissance de l'ancienne langue, nous en avons tiré un petit glossaire qu'on trouvera ci-après (p. 200).

11. LOUIS MICHEL. *Quelques aspects de la légende de Basin le bon larron*. (Annales du 30^e Congrès de la Féd. arch. et hist. de Belgique. Bruxelles, 1936 ; in-8°, p. 233-242). — On a publié récemment une version orale de l'histoire de Basin ou d'Elegast (cf. BTop., VII 173-4). L'auteur souligne le caractère ardennais de cette version moderne.

12. LOUIS MICHEL. *La légende de Néron dans l'œuvre de Jean d'Outremeuse*. (Bull. du Vieux-Liège, n° 33, avril 1936, p. 33-36). — Utile contribution à la légende de Néron au moyen âge. Dans l'œuvre de notre vieux chroniqueur romancier, qu'il connaît comme pas un, M. M. rassemble et ordonne les textes pour nous présenter « Néron vu par Jean d'Outremeuse ».

13. PAUL HEUPGEN. *La Procession de Mons. Documents*. (Mons, 1936 ; 23 p. in-8°). — D'après des historiens locaux, la procession de la Trinité daterait de la peste de 1348. A l'aide de comptes inédits, M. H. prouve qu'elle remonte à plus d'un siècle avant cette époque.

14. EUGÈNE POLAIN. *La vie à Liège sous Ernest de Bavière, 1581-1612. Etudes archéologiques*. (BIAL, 60, p. 5-135). — L'auteur poursuit l'étude détaillée dont nous avons parlé précédemment. Il traite ici des établissements charitables, de la fortune privée, de la condition civile des habitants, de la répression des crimes et délits. Au cours de son exposé, il définit les termes de l'ancienne jurisprudence liégeoise. Un glossaire final serait très utile.

15. JULES HERBILLON. *Gestes symboliques en justice, jadis*. (Vieux-Liège, 1936, p. 117-122). — L'auteur étudie quelques-uns de ces gestes dans les cérémonies judiciaires, surtout devant les anciennes cours de justice au pays de Liège. Il explique ainsi de curieuses survivances : *hiner al hapåde* (lancer des pièces de monnaie à la volée, lors d'un baptême) ; *riprinde sès dj'vès* (se revancher) ; etc.

16. POL. DE BRUYNE. *Les anciennes mesures liégeoises*. (BIAL, 60, p. 289-317). — Problème épineux qui arrête souvent l'explorateur des anciens textes liégeois. On trouve ici un exposé méthodique, fait par un spécialiste qui s'applique à définir des termes dont la valeur a souvent varié d'après les temps et les circonstances. Un mot toutefois

nous intrigue : « la *wagne*, pesant 2 pierres et 5 livres, soit 9,809 kg. » (p. 308 ; la source est l'*Arithmétique* de HENRY MULKEMAN, p. 14, Liège, 1671). — P. 307, l'auteur mentionne la *gonghe* de houille. Il ne cite pas le *wague* « poids de grosse houille de la valeur de 144 livres » (BORMANS, *Voc. des houilleurs*).

17. JULES DEWERT. *Anciennes dénominations des points cardinaux et des vents*. (Folklore brabançon, nos 91-92, août-oct. 1936, p. 115-119). — Courte note sur une question intéressante. Après dom BERLIÈRE (1), M. D. définit *bise* : NE ; *wèvre* : SE ; *vent* : SW ; *scors* : NW. Il est moins heureux quand il semble tirer *wèvre* et *scors* du latin *Eurus* et *Caurus*, ou croit deviner *wèvre* dans le l.-d. *Nèvremont*. En réalité, *wèvre*, — très fréquent jusqu'au milieu du XVIII^e siècle dans les archives du Brabant wallon, du Namurois et de l'est du Hainaut (2), — est le nom de la *Woèvre*, ancien *pagus Wabrensis* (région de la Meuse) ; et *scors* (*scorce*, *escorse*, *escosse*, *scorcevent*, etc.) provient du croisement de *escorcher* avec le nom de pays *Ecosse* (cf. GOD. *escorchevel* ; DL *hwèce-vé*).

18. JULES FELLER. *Pour consulter le glossaire de l'ancien wallon de Grandgagnage*. (Vieux-Liège, n° 32, p. 17-19). — Article de vulgarisation où, à côté de conseils pratiques, l'auteur explique certains mots obscurs. — Sur *codj've* (et non *-wé*), cf. HAUST, *Le dialecte liég. au XVII^e s.*, p. 24. — *chachage* n'a que faire du fr. *chauler* ; GRANDG. l'interprète correctement. — Quant à *thalemeal* (?), la correction proposée ne vaut pas celle de SCHELER.

(1) *Recherches historiques sur Gosselies* ; carte de Gosselies au XVIII^e siècle, à la fin du t. II.

(2) Dans la *Toponymie* (manuscrite) de *Jumet*, par M^{lle} A. ROUSSEAU, on relève une fois *wèvre*, 4 fois *wœuvre*, 5 fois *weuve*, 14 fois *weuure* [lire *wœuvre*] et 131 fois *weuure* [lire *wèvre*]. Au total 155 mentions.

19. JULES HERBILLON. *Anc. w. brouckailles*. (Vieux-Liège, n° 35, p. 75; RbPhH, 15, 792-4). — Ce mot qui figure dans un texte de 1423 (cf. BTop., X, 388) serait un dérivé en -alia et signifierait « brebis paissant sur le broûk (prairie marécageuse) ». Douteux. Il faudrait d'abord discuter l'opinion de GRANDG., I, 83, et réunir de plus amples renseignements sur l'emploi du mot au pays de Herve, où la finale se prononce -êye.

Textes modernes.

20. GUSTAVE CHARLIER. *Une vieille chanson wallonne*. (Le Flambeau, déc. 1936, p. 684-8). — Pasquille de quinze quatrains d'octosyllabes à rimes plates, où se lamente un pauvre hère affligé d'une douzaine d'enfants. On connaissait des copies de cette pièce, mais M. CH. a eu la bonne fortune d'en retrouver l'original au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Royale. Il en donne une édition précédée d'une notice intéressante. Il estime que la pièce remonte à la fin du XVI^e siècle. A notre avis, le manuscrit date tout au plus du milieu du XVIII^e. Voir, pour plus de détails, l'édition de J. HAUST dans « La Vie Wallonne », janvier 1937.

21. Les productions dialectales qui ont vu le jour en 1936 seront dénombrées dans la « Bibliographie » annoncée ci-dessus (n° 3). On se contentera donc de citer les principales. D'abord, parmi les périodiques, *l'Ropieur* (Mons, 42^e année); — *le Farceur* (Boussu, 42^e année); — *ël Mouchon d'aunias* (La Louvière, 25^e année); — *le Guetteur wallon* (Namur); — le 29^e *Annuaire* du cercle littéraire « Les Auteurs wallons » (Liège, in-8°, 114 p.); — le 36^e *Annuaire* du cercle littéraire « La Wallonne » (Liège, in-8°, 86 p.); — *Nos joyous walons* (2^e année, nos 5-7; Bressoux);

— *l'Almanach Mathieu Laensbergh*, avec des wallonades de NIC. TROKART (Liège, 311^e année); — etc.

22. Quelques œuvres littéraires pouvant intéresser le dialectologue :

HENRI SIMON. *Quatre comédies liégeoises : Li Bleû-biê* (1886). *Sètche, i bêche!* (1889). *Li Neûre Poye* (1893). *Janète* (1911). — Notice littéraire par EDGARD RENARD. Texte établi et annoté par JEAN HAUST. — In-8°, 176 p.; Liège, Vaillant-Carmanne, 1936 (n° 5 de la Collection « Nos Dialectes »). — Cf. Vie Wallonne, mars 1937.

JULES CLASKIN. *Poèmes* (dialecte liégeois). — Introduction, traduction et notes de MAURICE PIRON. (Vie Wallonne, mai 1936, p. 274-288). — Sur ce poète, mort prématurément, cf. Action Wallonne, 15 juin 1936.

MARCEL LAUNAY. *Quatre poèmes* (dial. de Ferrières). Notice de MAURICE PIRON; traduction d'ELISÉE LEGROS. (Vie Wallonne, nov. 1936, p. 88-94).

AUGUSTE VIERSET. *Cinq poèmes* (dial. namurois). Notice et traduction de MAURICE PIRON. (Vie Wallonne, avril 1936, p. 238-245). — Ces pièces sont tirées d'un recueil du même auteur, intitulé *Poésies wallonnes*, avec préface de HUBERT STIERNET. (Liège, G. Bovy, 1936; 109 p.). — Cf. Vie Wallonne, juillet 1937, p. 356.

ADELIN LEBRUN. *L'Anjêlus vint d'evolê do clotchi* (dial. dinantais). — Contes en prose. Dinant [1936], in-8°, 24 p.

PAUL MOUREAU. *Fleurs d'al vièspréye* (dial. de Jodoigne). Préface de JULIEN FLAMENT. — Recueil de poésies qui a obtenu le Prix du Brabant. (Châtelet, A. Dandoy, 1936; in-8°, 98 p., avec deux pages de glossaire). — Cf. Vie Wallonne, mars 1937, p. 220-224.

FIRMIN CALLAERT. *Avou ène ache et in bos d' voye* (dial. de Charleroi). — Recueil de contes en prose, avec préface de JULIEN FLAMENT. (Farciennes, éd. Henin [1936]; in-8°, 70 p.). — Cf. Vie Wallonne, juillet 1937, p. 357.

HENRI VAN CUTSEM. *Tchabaréyes*. Poésies en dial. de Charleroi. (Couillet, Soc. coop., 1936 ; in-12, 96 p. ; avec un glossaire, p. 83-94).

MAX-ANDRÉ FRÈRE. *Rankeûrs 1935*. Poésies en dial. de Charleroi. (Gilly, 1936 ; in-8°, 30 p.). — Cf. *Vie Wallonne*, juillet 1937, p. 356.

LOUIS LECOMTE. *Nwâre bîje*. Cinq petits récits en prose (dial. de Charleroi), avec préface de JULIEN FLAMENT et, en note, la traduction de certains termes. (Gilly, Piérard [1936] ; grand in-8°, 60 p.).

ARTHUR HESPEL. *Mo'néonque Sans-Gêne*, vaudeville en trois actes (in-8°, 34 p.), et *V'là not' fille infirmière*, pièce en un acte (in-8°, 12 p.). — Dial. de Tournai. Les dernières productions du fécond dramaturge, qui vient de mourir.

Histoire littéraire. Critique.

23. JULIEN FLAMENT. *La littérature wallonne en Belgique*. (Bruxelles, R. Henriquez, 1936 ; in-8°, 78 p.). — L'auteur a réuni les articles publiés d'abord dans « Le Flambeau » en 1934-35. Ces pages agréables donnent une idée assez exacte de notre littérature dialectale. Ce tableau sommaire pourrait être plus complet. La bibliographie finale également. — Cf. *Vie Wallonne*, juillet 1937, p. 357.

24. JULES VANDEREUSE. *La littérature dialectale dans la province de Luxembourg*. Rapport présenté au 18^e Congrès de Litt. et d'art dram. wallons. (Houffalize, L. Pesesse, 1936 ; in-8°, 16 p.). — Relevé complet de la production des patoisants luxembourgeois, dont les œuvres en général sont peu connues.

25. Dans le « Guetteur Wallon » (Namur ; juin 1936, p. 183-196 ; nov. 1936, p. 25-37), ALEXIS COLART analyse l'œuvre poétique et cite de nombreux extraits des chan-

sonniers namurois *Philippe Lagrange* (1804-1883) et *Mimi Suars* (1804-1885).

26. MAURICE PIRON. *Position et tendances de la littérature wallonne au point de vue culturel*. (Terre Wallonne, oct. 1936 ; in-8°, 16 p.). — Ce rapport, présenté au Congrès catholique de Malines en 1936, examine dans quelle mesure la littérature dialectale peut constituer un élément de véritable culture. Des considérations très justes, exposées sous une forme élégante et précise.

27. Le même auteur a publié des notes de critique littéraire dans la « Vie Wallonne » (mars 1936, p. 223-225). Il a commencé une étude approfondie sur *Joseph Mignolet et la Poésie wallonne*, où il détaille « la vie et les œuvres » de l'un de nos meilleurs poètes liégeois (ib., juin 1936, p. 293-310). La suite, parue en 1937, analyse « les thèmes poétiques ». [Voir note finale, p. 206.]

27bis. *Livre d'or* de l'Association royale des Auteurs dramatiques, chansonniers et compositeurs wallons de Belgique. (Liège, C. Gillard, 1936, 498 p.). — Publication somptueuse — et confidentielle — d'une société qui groupe 230 membres : chaque auteur a sa notice avec portrait et la reproduction d'une de ses œuvres. La documentation bio-bibliographique est consciencieuse ; l'ensemble des « productions littéraires » ne dépasse guère une touchante médiocrité. Lire là-dessus la critique, sévère mais juste, de MAURICE PIRON, dans « la Vie Wallonne », juillet 1937, p. 354-356.

Pédagogie régionaliste.

28. MARCEL FABRY. *Le wallon à l'école*. (Défense Wallonne, 21 juin et 19 juillet 1936). — Notes sur le troisième concours de rédactions wallonnes, dans certaines écoles de Liège.

29. L. R[EMACLE]. *Rédactions wallonnes*. (Vie Wallonne, juin 1936, p. 319-322). — L'auteur expose les résultats encourageants d'une expérience qu'il a tentée dans une classe de 5^e latine à l'Athénée de Seraing.

30. JEAN SAUVENIÈRE [= R. P. OGER]. *L'Évangile en wallon*. (Orientations religieuses et intellectuelles, mai 1936, p. 221-225. La Sarte-Huy). — Réflexions suggestives d'un religieux à propos de la traduction liégeoise de l'Évangile de Saint Marc (cf. BTop., IX 31), dont une nouvelle édition vient de paraître. « Les catholiques, en général, ont toujours boudé au mouvement littéraire wallon... La méconnaissance du wallon a été, pour la popularité et l'influence de l'Église, d'une nuisance incontestable... » — Le clergé et le public croyant commencent enfin à réagir. C'est de bon augure.

Ethnographie. Folklore.

31. *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*, Bulletin publié sous la direction de J. M. REMOUCHAMPS. — Ont paru en 1936 l'Index alphabétique du t. III et la Table systématique des trois premiers tomes (1924-1935), avec des Corrections et additions (p. 385-416). A signaler, p. 415-6, la Note sur la carte de la Wallonie : le chiffre des communes de langue romane est de 1492 et non 1493 (corriger dans ce sens BTop., X 413).

32. *Folklore Malmedy-S^tVith*, t. VI, in-8^o, 136 p. (Soc. de Malmedy-Folklore, 1936). — Après huit ans d'interruption, cet excellent *Bulletin* a reparu. Parmi les articles les plus intéressants, nous citons (p. 7-30) JOS. BASTIN, *Les plantes dans le parler, l'histoire et les usages de la Wallonie malmédienne*, chap. 7, *Les plantes médicinales* : étude importante, dont l'auteur publiera sous peu l'édition com-

plétée et remaniée. — (p. 34-50) FR. TOUSSAINT, *Jeux et refrains d'autrefois*. — (p. 122-131) JOS. XHAYET, *Notre Musée*, liste d'acquisitions nouvelles, avec une note sur la *taille* (Kerbholz) de boulanger.

33. *Armonac' walon d'Mâm'di*, 1936. (Malmedy, in-8^o, 104 p.). — Cette première publication de « Chantecler » (cercle wallon-malmédien) comprend notamment un *Calendrier wallon* où l'abbé JOS. BASTIN a eu la pensée pieuse de rappeler le souvenir des « bons Wallons du pays » qui sont défunts ; — du même, *Les noms wallons de nos oiseaux* : enquête présentée sous la forme d'une nomenclature très nourrie ; — de FRÉ MATI [= HENRI BRAGARD], sur le « folklore de l'enfance », une longue notice dialectale, qui aurait mérité des notes explicatives et certaines traductions en français ; — des études historiques, des anecdotes et des poésies. — Les éditeurs de ce nouvel almanach auraient pu, semble-t-il, rappeler l'ancien *Armonac' dol Saméne*, dont la collection très rare, commencée en 1882 et continuée sans interruption jusqu'en 1916, comprend 35 petits volumes.

34. *L'Armanak dè C. L. walon Lu Vi Tchêne du Vèrvî*, 1937. (Verviers, 1936 ; in-8^o, 128 p.). — Almanach écrit entièrement en dialecte local, sous la direction de JEAN WISIMUS ; contient, entre autres, des notes curieuses sur l'industrie, la vie et les types populaires de jadis à Verviers.

35. Le « Ropieur » de Mons » (42^e année, 1936) a donné, dans chacun de ses 26 n^{os}, un *Calendrier* [montois] de la quinzaine.

36. PIERRE GASON. *Un tricentenaire liégeois. L'almanach de Mathieu Laensbergh*. (Vie Wallonne, janvier et février 1936 ; p. 133-139 ; 169-178).

37. R. DE WARSAGE. *Mémoires d'un vieux Liégeois*. — Une centaine de pages, où l'auteur s'efforce de faire revivre le Liège d'avant-guerre, 1876-1936.

38. ALPH. DE MARNEFFE. *Le jeu de séle en Hesbaye. Ancien culte solaire?* (Charleroi, 1936 ; 3^e édition ; gr. in-8^o, 12 p.). — Il ne s'agit pas d'une description détaillée de ce jeu, comme on en trouvera dans les *Enquêtes* du Musée de la Vie Wallonne, mais d'une explication de son origine. D'après l'auteur, ce pourrait être la survivance d'un ancien culte du soleil. Hypothèse hardie, qu'il appuie de force citations et dessins, empruntés notamment au *Manuel d'archéologie préhistorique* de DÉCHELETTE.

39. Du « Guetteur wallon », n^{os} 150-161 (Namur 1936) : GH. LEFEBVRE, *Notes folkloriques sur Ver-Custinne*, remarquables par la documentation abondante et précise ; aussi en tirage à part, 46 pages ; — JEAN DE BOUSSU, *S^t Hubert et S^t Humbert* (p. 121-126) ; — *Cerfontaine dans le passé*, par le Général PHILIPPE.

40. « Le Folklore brabançon » (Bruxelles) a donné en 1936 les n^{os} 87-92. Signalons une longue étude du Lieutenant-Colonel THYS sur *la Sorcellerie* (n^o 87, p. 141-218) ; — plusieurs articles d'AIMÉ BRULÉ sur les *Enseignes nivelloises* d'après les archives ; — d'ALBERT MARINUS, un discours sur *Rites et Symboles dans la Vie sociale et dans le Folklore* ; — une ample et très diverse collection de *Menus faits* ; enfin des notes sur le *Mouvement folklorique en Belgique et à l'étranger*.

41. Dans « Le Jodoignois » (1936), modeste feuille d'annonces disparue après son 26^e numéro, l'abbé R. HANON DE LOUVET a publié d'excellents articles sur *Jodoigne dans le passé et le présent*, fragments d'une étude en préparation. Le jeu de la *souye*, analogue au moderne football rugby, attirait la foule à Jodoigne le 25 mars de chaque année ; il disparut en 1780. On supprima aussi, la même année, la représentation de la Passion, qui avait lieu sur le Grand Marché au mois de juin. L'auteur reproduit l'état des dé-

bours en 1713 et 1716. Le texte de la pièce est malheureusement perdu. Espérons que l'auteur publiera en volume le fruit de ses recherches érudites.

42. « Le Vieux Liège » (1936) a donné les n^{os} 31-38 de son *Bulletin*. On y remarque une étude intéressante de J. MALCORPS sur *Le fromage de Herve* (p. 39-42). Le folklore liégeois fait l'objet de notes variées, qui visent à intéresser le lecteur plutôt qu'à préciser ou enrichir notre documentation : la crécelle, les jeux d'enfants, les blasons des communes, le calendrier de l'agriculteur, les processions, etc. Certains renseignements paraissent bien suspects : (p. 11) « magaloché, syn. de *savate qui rôle* » ; (p. 50) « *al savin-ne* » ; (p. 109) « *al dèye*, jeu de bouchon » ; voyez DL *magaloché, savène, dèye*.

43. EDOUARD GÉRARD. *Histoire de la ville de Dinant*. (Namur, 1936 ; in-8^o, 192 p.). — L'auteur veut écrire une « petite encyclopédie historique, archéologique, artistique et touristique de la province de Namur ». [De la toponymie et du dialecte, pas un traître mot !] La collection comprendra huit tomes ; ont déjà paru les t. II et V. Le présent volume forme la moitié du t. IV ; il contient une étude succincte de l'organisation économique : les métiers au moyen âge, notamment les batteurs de cuivre qui ont rendu la « dinanderie » célèbre dans le monde entier. Quelques pages à la fin sur les *copères* et les *Copèreries*. Pour M. G., p. 174, « il n'est pas douteux que le sobriquet des Dinantais vient du germ. *kooper, copper, Kupfer* (cuivre) ». Pour nous, en dépit des assertions de HENRI PIRENNE (« Wallonia », XII, 51-53), *copère* = « compère », épithète moqueuse, qui d'ailleurs ne s'applique pas seulement aux Dinantais (au pays de Vielsalm, Bovigny, etc., les *coupères* désignent les habitants du sud : Cherain, etc. ; voir aussi FELLER, *Notes de phil. w.*, p. 230). La tradition, sans doute

récente, qui a fourré du cuivre où il n'a que faire, est plus flatteuse pour Dinant ; mais, outre les objections du philologue, un historien ne peut récuser l'avis désintéressé de nos vieux chroniqueurs, de Fisen par exemple, lequel, racontant le siège de Bouvignes, montre les assiégés « Dionantios subinde ridiculo *compatrum* nomine compellantes » (1). *Compater*, dit Du Cange, = *amicus, sodalis*, comme nous dirions « compère, camarade, copain ». Le mot, primitivement, n'a rien de blessant, au contraire ; mais l'intonation et les sous-entendus qui l'accompagnent en ont fait un « *ridiculum nomen* », — comme la plupart de nos blasons populaires, qu'il faut savoir accepter de bonne grâce.

44. ARNOLD VAN GENNEP. *Le folklore de la Flandre et du Hainaut français (Nord)* ; Paris, G. P. Maisonneuve, 1936 ; 2 vol. gr. in-8°. — Une masse imposante de faits curieux, dont l'explication est en général judicieuse. Ce qui intéresse l'auteur, c'est « le fait vivant, direct » ; il a une tendance à sous-estimer la valeur du passé et, quand il lui arrive de recourir aux documents d'archives pour comprendre le présent, il interprète parfois de travers les témoignages de l'histoire. — Dans « *Romania* », avril 1937, p. 272-4, NOËL DUPIRE rectifie quelques méprises de ce genre.

45. FRIEDRICH CRAMER. *Galloromanische Kinderschrecken*, (Volkstum und Kultur der Romanen, IX, p. 118-142. Hamburg, 1936). — Dans cette contribution au folklore gallo-roman, M. C. passe en revue les êtres fantastiques dont on fait peur aux enfants. Il a surtout dépouillé les dictionnaires patois ; il en extrait une galerie d'ogres et de croquemitaines de tout genre, classés d'après le domaine qui leur est traditionnellement dévolu : l'air, les eaux, la

(1) FISEN, II 203 (Liège, éd. Streel, 1696).

forêt, etc. On pourrait y ajouter maint type original, comme notre *sônandin* (cf. HAUST, *Etym. w. et fr.*, p. 222 ; DL, v^o *sonner* 1).

46. FRIEDRICH CRAMER. *Frz. ABC-Buch*. (Z. f. Rom. Phil., 56, p. 55-67). — Étude curieuse sur les noms français et dialectaux, *croix-de-par-Dieu, croisette*, etc., qui désignaient anciennement l'alphabet. D'où proviennent ces dénominations ? Les dénombrements passant pour être dangereux, une croix figurait au début de l'alphabet écrit et, quand on le prononçait, on faisait précéder l'énumération des lettres de la formule « de par Dieu » ; — cf. *Romania*, 1937, p. 129.

Toponymie.

47. ALBERT DAUZAT. *Apprenons à prononcer nos noms de lieux*. (« *Le français moderne* », juin 1936, p. 193-197). — Une prononciation vicieuse tend à défigurer certains noms de lieux et de personnes. On a tort de donner une valeur phonique à toutes les lettres du nom et de prononcer *oksèr, chamoniks, olnè* (Auxerre, Chamonix, Aulnay), etc. Très judicieusement, M. D. réagit contre cette tendance ; il souhaite une réforme graphique de ces noms ; en attendant, il demande qu'on enseigne aux élèves la prononciation correcte des noms de lieux de leur pays. Excellents conseils qui devraient être entendus ailleurs qu'en France.

48. Dans le « *Bulletin (trimestriel) de l'Institut Arch. de la prov. de Luxembourg* » (Arlon, 1936 ; XII 47), M. l'archiviste BOURGUIGNON présente, en ce qui concerne l'arr^t d'Arlon, quelques observations sur la *Carte de la Wallonie* de J. M. REMOUCHAMPS (cf. ci-dessus, n^o 31).

49. E. GUYOT, *Nouveau Dictionnaire des Communes, hameaux, etc., du Royaume de Belgique*, 7^e édition. (Bru-

xelles, E. Guyot [1936], in-8°, 507 p.). — On remarque, dans cette nouvelle édition, des remaniements de toute sorte. Il n'est pas indifférent pour le toponymiste de constater que le nombre des « hameaux et dépendances » a considérablement augmenté. Par exemple, pour les 141 communes de l'arr^t de Dinant, si l'on supprime 8 noms, on en ajoute 125. Pour Marche (54 communes), on en supprime 12, on en ajoute 66. A Xhoris, il y a en plus 6 noms de hameaux. Marchin avait 30 l.-d., on lui en assigne 41. — On a fait d'heureuses corrections : *Faillon* (Barvaux-Condroy) devient *Failon* ; à Gedinne, *An-Ho* [pour *An-40* !] devient *L'An-Quarante* ; à Marchin, *Stade* devient *Statte*. D'autres changements sont insignifiants ou même regrettables : *La gauche* (Bioul) devient *La Gauche* [il faudrait écrire *L'Agauche* = l'agaise, le schiste] ; *Stoky* (Xhendellesses) devient *Stolis* (!), mais *Stocky* p. 419 ; *Scley*, supprimé à Maffe, passe à Méan sous la forme flamandisée *Scleys* (!) ; or on prononce et il faudrait écrire *Sclyé* ; etc. — Les additions sont parfois suspectes : à Flamierge, il tombe du ciel un hameau *Innville*, complètement inconnu ; à Natoye, à côté de *Skeuvre*, on ajoute *Skeuve* ; à Somme-Leuze, à côté de *Grande-Somme*, on ajoute *Somme-Grande* ! — Beaucoup de coquilles ont disparu ; d'autres s'introduisent à leur place : *Ranyisse* (Yvoir), lire *Rauyisse* comme dans la 6^e édition ; *Halourux* (Montleban) devient *-ruc*, lire *Halonru*. — Des graphies sont équivoques ou inconséquentes. Comment reconnaître dans *Veve* (Celles-lez-Dinant) la prononciation *Véve* ? On écrit *Ombret-Rawsa* pour le nom de la commune, ce qui est parfait, mais le nom du hameau, ibidem, est noté *Rausa* ! — P. 135, Estinnes-au-Val est d'abord à 18 k., puis à 13 k. de Mons ! — Mais ce n'est que peccadilles à côté de tant de noms estropiés et défigurés. J'ai fait quelques sondages de-ci de-là ; voici les échantillons singuliers ramenés à la lumière : (Amber-

loup) *Noircy*, lire *Moircy* ; (Arville) *Pont-à-Smidt*, qui devient même *Pont-à-Schmidt* p. 350, lire *Pont-à-Smuïd* ; (Beausaint) *Vecpré* et *Veemont*, lire *Vecpré*, *Vecmont*, de même (Hodister) *Neepré*, l. *Vecpré* [*vec* = (é)vêque] ; (Beffe) *Magottes*, l. *Magoster* [w. *Mágôstè*] ; (Ben-Ahin) *Suvegnée*, *Thenogrive*, *Sart-à-Ban*, l. *Lovegnée*, *Thienneaux-grives*, *Sarte-à-Bin* ; (Bovigny) *Houvez*, *Halcoureux*, l. *Houvez*, *Halconreux* ; (Crupet) *Houemont*, l. *Houyemont* ; (Erneuville) *Cense*, l. *Cens* [w. *sē*] ; (Grand-Halleux) *Mont-le-Soir*, *Tigeouville*, l. *Mont-le-Soie*, *Tigeonville* ; (Izier) *Forrières*, l. *Ferrières* ; (L'Écluse) *Selinpré*, l. *Sclinpré* ; (Leignon) *Brayard*, l. *Bragard* ; (Louveigné) *Bonneux*, l. *Banneux* ; (Nandrin) *Bacmont*, l. *Baimont* ; (Soy), *My*, *Birod*, l. *Wy*, *Biron* ; etc. — Une telle négligence à l'égard des noms de lieux de la Wallonie n'est-elle pas regrettable, dans un dictionnaire qui se prétend « rédigé sur les documents officiels » ? Il y a là, pour l'édition suivante, tout un travail d'échenillage qui s'impose à l'attention des correcteurs. La partie flamande est-elle mieux traitée ? On serait curieux de le savoir.

50. JULES FELLER. *Toponymie de la Commune de Jalhay*. (Mémoires de la Commission Royale de Top. et de Dial., n° 1, Bruxelles, 1936 ; in-8°, 454 p., avec carte au 10.000^e. — A paru en même temps dans le Bull. de la Soc. verviétoise d'Arch. et d'Hist., t. 28 et 29). — Voici une précieuse contribution à l'étude des noms de lieux de l'Ardenne liégeoise. L'abondante documentation tirée des archives (cf. ci-dessus n° 10) est due à M. G. HENNEN, qui a fait preuve d'un dévouement exemplaire. Pour la classer et la commenter, M. FELLER a, de son côté, fourni un travail énorme et déployé des trésors d'érudition. La disposition topographique — non alphabétique — est celle que l'auteur a précédemment appliquée dans ses études analogues sur Petit-Rechain, Wegnez et autres communes. Elle a

des avantages, mais aussi des inconvénients, surtout pour celui qui voit dans la toponymie une matière linguistique (1) plutôt que de l'histoire locale (cf. BTop., VI 274). Mais n'insistons pas sur ce point et remercions M. F. de nous avoir fourni un matériel copieux, souvent très intéressant, illustré de savantes et ingénieuses explications. Pour le passé, tel que les archives permettent de le restituer, assurément il n'y manque pas grand chose. Mais l'auteur a cru devoir négliger l'enquête orale, sous prétexte qu'« il est difficile d'extraire quelque renseignement précis des habitants » (p. 6). A cet égard, son œuvre est incomplète. Il lui arrive maintes fois de scruter péniblement des graphies équivoques et multiformes pour deviner quelle « était » la prononciation d'un toponyme, ou encore de présumer que tel mot est défunt, alors qu'un bout de conversation avec un témoin sérieux eût éclairé d'emblée la question. Ainsi le lecteur averti éprouve souvent l'impression que Jalhay est une localité disparue, dont les textes seuls peuvent nous révéler le passé.

L'enquête directe est la base de tout travail sérieux sur le langage vivant, qu'il s'agisse de toponymie ou de dialectologie. Fatigante certes, parfois rebutante, mais souvent aussi pleine d'agrément, elle reste, à nos yeux, d'une absolue nécessité. Tous les maîtres, y compris M. F. lui-même (BTop., I 6), la recommandent instamment. Sa valeur féconde, cela va de soi, dépend de l'enthousiasme, de l'expérience, de la ténacité de l'enquêteur, comme aussi de la qualité des témoins qu'il faut choisir avec circonspection. Or, ce premier mémoire d'une collection officielle, signé d'un nom qui fait autorité, ne va-t-il pas donner aux

(1) Ce qui ne signifie pas « une chasse aux termes rares », ou « la collection des noms les plus étranges et les moins explicables » (comme dit l'auteur p. 235 et 316), — pas plus que de longues dissertations sur l'étymologie d'un nom commun (comme fait l'auteur p. 322).

débutants un exemple fâcheux et leur faire croire que la méthode préconisée n'est pas indispensable?...

Nous avons lu avec l'attention qu'elles méritent ces 454 pages de petit texte compact, bourrées de noms, de citations, de faits et d'explications historiques, topographiques ou philologiques. Il nous reste à présenter des remarques sur certains détails.

P. 17. A l'étymologie de *fagne*, M. F. consacre vingt lignes, agréables à lire comme tout ce qui sort de sa plume ; mais est-il encore nécessaire de réfuter le *fagina silva* de JOSEPH GRANDGAGNAGE? Ne suffit-il pas de renvoyer au *Dict. étym.* de CHARLES GRANDGAGNAGE, I 201, II XXIII? — 18. Sur l'étym. de *broû*, *broûlli*, comparer DL. — 20. *Mariomont*, lire *Mariômont*. — 31-32. *Spinpont* se prononce *Spēpon* ; il est douteux qu'on ait prononcé jadis *spène-pont*. — 39. *djivelot* (*chivelo* en 1374) pourrait dériver de *tchîf* (c a p u, bout) ; pour le suffixe, cf. ci-après 149. — 61. « à Surister » se dit *è surustèr*. — 71. Il est douteux que *hèssale* dérive de *hèsse* (hêtre) ; cf. BTop., X 376. — 74. *lès rwètes* ne vient pas de *rèw* (ruisseau), mais de l'action de rouir ; l'expr. *mète è rwète* se dit encore à Jalhay pour les écorces de chêne et pour la tourbe ; cf. 246. — 76-77. On prononce *ni d'ôteû* (c.-à-d. *d'hoûteû*) = nid d'écouteurs ou de guetteurs. — 79. *ja* est expliqué par l'all. *fels* (rocher) ; l'auteur y revient p. 288 et 406, car sa méthode topographique l'expose à de fréquentes répétitions. — 89. A propos de *clawé-faw*, il serait bon de citer la plus ancienne mention, qui est de 1467, dans ERNST, *Hist. du Limbourg*, I, p. 10, n. 2 : « Le pays commenche a ung fawe qu'on appelle *claw-fawe* [sic], en descendant avant *Hodjoris* [= haye Joris?] jusque en Vesd [= la Vesdre]. » — 90. *rotî* : écrire *-î*, car toute finale est brève à Jalhay. Il est douteux d'ailleurs que le suff. soit *-î* (-ier) et qu'il s'agisse de routiers ou voituriers. Comp. *â rotî* (Top. de Dolembreux, BSW 61, 65).

L'interprétation *prandjelâhe des routis* (c.-à-d. des voyageurs, p. 91) me paraît inexacte. Je comprends plutôt *pr. dè* (ou *d'è*) *routi* (c.-à-d. du terrain appelé *en routis*). — 91. On répète p. 389 et 435 la définition de *prandjeler, -âhe, -eû*, non sans quelque inexactitude. *Prandjeler* se dit de la herde qui, à midi, ne rentre pas à l'étable ; le herdier la ramène, à l'heure de la sieste, dans un endroit déterminé, pour s'y reposer sur terrain sec, à l'ombre d'un bouquet d'arbres. Il ne s'agit pas d'un lieu « aménagé », « d'un hangar ou toit même sommaire ». — 95. L'auteur dit que le *verv. neûr bâr* n'a jamais été expliqué ; il oublie le DL, v^o *bôr*. Au surplus, on ne peut concevoir que *broke* et *bôr* aient la même origine. — 98. Le l.-d. *è lè liêm'tri* existe encore à Jalhay. Comp. le l.-d. *al lèm'trèye* à Chaudfontaine. — 108. On prononce *Gôssômé*, non *Gossômé*. Quant à *Fouyîr*, expliqué par *f o l i a r i a* (feuillée) parce que « le village a été fondé en plein bois », il n'est pas interdit de penser à *f o d i c u l a r e* < *foyî* (fouiller ; comp. *afoyîre* à Jupille, BSW 49, 223). N'y aurait-il pas eu là (comme à Surister, p. 70) des sondages pour la recherche du minerai ? — 109-110 et 292, *wérihas'* [sic], graphie inexacte ; on dit à Jalhay *è wèr'hè*. L'auteur répète l'étym. traditionnelle, sans mentionner celle de GAMILLSCHEG, cf. BTop., VII 207. — 122. Sur l'étym. de *tchèssâ*, renvoyer à la p. 410, ou vice versa. — 122. *Haie Coppa*, comp. *cortil Copa* p. 242, *pré Copa*, p. 219 et 252. — 138. *sètchène*, forme conjecturale mise en tête de l'article ; cf. p. 231, où l'on répète l'étymologie. — 141. *fraitis* répète la p. 23. — 149. *tigelot* ; l'explication par *t i l i o l u m* (tilleul) paraît inadmissible. On prononce aujourd'hui *tîdj'lo*, qui est un dimin. de *tîdje terreum* ; comp. *fagn'lo* (l.-d. à Ster-Francorchamps) et ci-dessus 39 *djîvelot*. — 151. *Maloupont* se prononce encore aujourd'hui *môloûpon*. — 155-157. L'étym. de *Jalhay* [*djâlthε*] reste obscure. Il faudrait dire que le nom allemand

est *Gellet* [*yelet*], d'après J. BASTIN, BTop., V 130. La finale *-ert*, donnée d'après ESSER, est due à l'insertion de *r* ; cf. 213. La forme allemande *Gellet* est intéressante, car elle concorde singulièrement avec la première mention romane, *Geleith* en 1130 (erreur de scribe pour **Gelehait?*). — 162. *le fondry* (1592). On nous dit : « *fondri* doit être fém., c'est un trait du *verv.* d'amuîr la finale du suff. *-ire* dans les noms anciens, *brouwî* bruyère... » (sept lignes d'exemples !). Mais ce trait *verviétois* est inconnu à Jalhay. D'ailleurs, dans cette région, notamment à Lierneux, *fondri* (= *fondrière*) est masculin. — 163. « *rouzhe* (1618) est une francisation de *rodje* rouge ». Conjecture hasardeuse. On connaît encore à Francorchamps le nom de famille *Rouzhe* [*rouh'*]. — 163-164. « voie de la fagne » se dit à Jalhay *èl vō t fāñ*, ce qui répond exactement au texte de 1761 : « votefagne ». Il n'y a donc pas lieu de critiquer cette graphie. — 173. *jalihe* [lire *-ihe*] n'est expliqué que p. 288, à propos de *fa*. — 178. « *cuachoul, cuichoul* », l.-d. disparu, pourrait être un **cwèsoû* (que Jalhay prononcerait *auj. *cwisou*), diminutif de *cwè(r)* ; le sens serait celui de *cwèrnète* (languette) ; cf. *stersoul*, p. 172. En tout cas, on ne peut invoquer un verbe « *qwassî* fendre » ; il ne faut pas confondre *cwassî* avec *cwahî* ; cf. Étym. w. et fr., 64-65. — 182. L'auteur a tort d'écrire *La Chênerie* pour le l.-d. que Jalhay appelle *èl tchin'ri*. La forme *Chê-* n'apparaît que dans des annonces notariales du XX^e siècle. Le sens est évidemment « chiennerie ». — 188-9. Dans *Chalbos* [prononcé *auj. è tchâl'bos'*], l'auteur voit **Champ le boche*, « surnom qui signifie l'Allemand. L'épithète de *Boche* n'est donc pas une invention de la dernière guerre. Elle existe en 1589 ». Assertion bien aventureuse ! On tiendra *l' bos'* pour le surnom « la bosse » ; comp. « Johan fils le bochette » (1541), p. 214 ; « Johan le Berbis » (1623), p. 277. — 193. *poûhon* ne signifie pas « source », mais « source d'eau mi-

nérale ». — 194. *Djelonru*. Ajouter la forme actuelle è lè *dj'lôru*, et comparer *dj'loûri* à Chaudfontaine (*gelouriwe* en 1366). — 198. « *Cheronvoie*, en w. *tchèronvôye*, c.-à-d. voie des *tchèrons* ou charretiers. Variante *tchèravôye* voie des chars ou charretière. » La première de ces gloses est la seule valable, la prononciation actuelle à Jalhay étant -*ô*- ; dans le second cas ce serait -*ô*-. — 199. On dit à Jalhay è *pré dèl souri*, ce qui lève tout doute sur la légitimité de « pré de la souris ». — 206. *Thier de Hive*. Ajouter le w. *so l tyè l' hîf* et comp. le texte de 1763. — 211. *prèyé*. On explique de nouveau *rial*, au lieu de renvoyer p. 70. — 213. A l'appui de *ster* < anc. h. all. *stat*, on peut invoquer une forme intermédiaire all. *start*, *stert* (cf. ESSER, in « *Kreisblatt* », 23 janvier 1886, à propos de *Hofstatt* < *hoestart*, *hostert*, etc. ; J. VANNÉRUS, *Mestert*, p. 3-4 du tirage à part). — 214. *Djèneûru*. Ajouter le w. è l' *ègn'gneûru*. — 223-4. « *Morette-heid* ». On dit à Jalhay è *morèhé*. — 227. *poncené* n'est pas expliqué. Pour les formes reconstituées, mises en tête d'article, il faudrait un signe indiquant que le mot n'est plus en usage. — 232-3. « *Haie Mâlou* », forme supposée après longue discussion des graphies. Par malheur, on dit à Jalhay è *lhô moulou*. — 239. L'all. *scheid* est expliqué par « limite, séparation, bifurcation (*scheideweg*) ». Une explication plus récente y voit un terme celtique signifiant « forêt » ; cf. VAN WERVEKE, *Noms de lieux en -scheid* (Soc. lux. d'Études, Jahrbuch, 1930, p. 14-21). — 246-8. « *les royettes* ». Longue discussion pour justifier cette forme, que contredit d'ailleurs la prononciation actuelle lè *rwèt'* ; cf. ci-dessus, 74. — 257. *Lezac* est expliqué par le dimin. fém. *Lizake* (petite Lisa). Pourquoi pas de *Isaac*? Noter qu'on dit è l' *hōy dèzāk* et non « *heid Lezac* ». — 262. *Hoboster*. Ajouter w. *hōbōster*. — 270. Étym. du l.-d. *Gileppe*. L'auteur condamne la forme *Geislapia* de 915. « C'est *Geilapa*, dit-il, qui aurait dû être

la traduction latine normale. *Geilapia* correspondrait à une forme populaire *Gélache*. » En français oui, mais non chez nous ; comp. *crêpe*, *hèpe*, qu'i *sèpe* = fr. crèche, hache, qu'il sache ; et, d'autre part, *Altapia* Oteppe, *Altripia* Otreppe, etc. Annexons ici l'opinion de PETRI qui, dans son récent ouvrage *Germ. Volkserbe*, I 543, attribue à *Gileppe* (*Geislapia*) et à son synonyme ardennais *Jaspe* le sens de « eau écumante ». — 272. On prononce è l' *houfos'* : la longueur de *ou* plaide contre un dérivé de « écouler ». — 276. *seulx* = certainement s *ē p e s* (haies). — 280. « *Mellechamps* », en tête d'article, est malheureux. On dit auj. è *mé lès tchamps*, ce qui répond à la plus ancienne mention « *emy les champs* » (1567). — 288. *Wèrfa*. On revient sur l'étym. de *fa* (cf. p. 79). Quant à *wèr-* que l'auteur explique par l'all. *schwarz*, il est plus simple d'y voir une altération de *swèr-* (cf. REMACLE, *La Gleize*, p. 286, à propos du l.-d. è *swèrfa*). — 296. *noxhe* donne lieu à une curieuse et subtile dissertation étymologique. Ne peut-on s'appuyer sur la forme *nock* (1705 et 1707) pour rattacher le mot à l'anc. w. et picard « *noche*, *noghe*, s. f., gouttière » (GOD.), c.-à-d. conduite d'eau ? — 308. *Paulis* n'est pas un « génitif latin », mais une variation locale de *Paulus* ; cf. REMACLE, *l. c.*, p. 240 et 345. — 321. On répète l'étym. de *Bearen*, déjà donnée p. 64. *Brouli*, *péré*, lire *Broûli*, *pèré*. — 322-3. Longue note sur l'étym. de *bougnou* ; elle aurait pu venir p. 70, mais en réalité c'est un hors-d'œuvre qui prend toute une page. L'auteur pouvait en deux lignes énoncer son opinion et réserver la discussion pour le BD ou un autre périodique. Comme il combat ma thèse [= **bouilleul*], sans me nommer d'ailleurs et sans renvoyer à l'exposé de mes arguments (Étym. w. et fr. 33-35), il faut bien que je la défende. De mes exemples de *y* < *ñ*, il ne cite que *cramignon* (issu évidemment d'une forme française en *-illon*, *-ilyon*, comme *franskignon*, *maquignon*, *scafignon*). Il oublie *dognon*,

hougnî, hougnot, sprognî, tougnoûle. Et surtout il néglige la forme fréquente *boyou, bouyou*, à laquelle se heurte sa proposition (dérivé du germ. *born, brunnen* fontaine). On ne conçoit pas que son **bournyoul* < *bougnou* puisse devenir *bouyou*, tandis que l'inverse est naturel, surtout sous l'influence de *cougnoû, pougnoû*, etc. Aux exemples que j'ai cités jadis, ajouter le l.-d. à *boyou* (Bassenge) « [sentier qui côtoie une] rigole large et profonde remplie d'eau sale ». — 323. *ronhicûs*, cf. p. 179. — 324. *Halvecque* (qu'on devait prononcer *hōlvēk*) n'est autre que *haie Levêque* (ib.). — 325. On prononce à Jalhay *bouhéye* (et non *-éye*); le suff. est donc le fr. *-ille*, et non *-ée*. — 332. *rènâ*, lire *rēnq*. — 336. *Peigne*, cf. p. 255. — 337. On prononce *djèrôfosse* (non *-â*), ce qui confirme la forme *Geronfosse* de 1628. — 341. Le w. *cwahî* < *quassyare*, non *quassare*. — 343 et 367. L'auteur confond *heid* et *haie*. — 346. *Labreu, Laubreu* [le w. dit à *lōbrē*] est expliqué par *arbor et um*, ce qui est douteux, ce mot latin ayant donné, selon toute vraisemblance, le liég. *avreû*. Au surplus, comp. le l.-d. *lâbreû* à La Gleize (REMACLE, p. 301). — 359-362. *lès djèvrès*. Longue note sur l'étym. par *gievre*, espèce de canard sauvage. A mon sens, *djè-* est pour *dja-*; comp. « les Javeray » (1594-1666) à La Gleize (REMACLE, p. 284); *o djävrē* l.-d. d'Arville, syn. *o pti prè*. — 367. *Langlare*. Si le suff. fr. *-ure* donne *-âr* à Verviers, il est *-or* à Jalhay. L'explication par « l'anglure » est douteuse. — 369. *fonteny* est expliqué par un suff. *-y et um*. C'est plutôt le fr. *-ier*; comp. *fondri* ci-dessus, 162. — 371. *fagne au fossé*. Le w. dit *f. q̄ fosq̄*; à Jalhay, on entend par *fosseû* une fosse pleine d'eau. — 375. *Raboru, Coreu*. Ajouter w. à *labôru, è cœréu*. — 379-381. *Hobomal*. Ajouter w. *so lè hōbōmōl* et renvoyer p. 262. — 382. *Moja, Mouja*. Ajouter w. à *mōjā*. Pas d'explication. Cependant, il valait la peine de comparer *Monville* (Fronville) *Monjays* (Flostoy), et aussi « Mont-

Fat » (?) à Dinant. *Mon* est un nom d'homme; à Grand-ménil, *al saint Mon* = la fête de saint Monon, 18 octobre. — 389. *Drossart*. Ajouter w. à *drōsōr*, ce qui rend plus suspecte encore la prétendue tradition d'une « abbaye de Raussaert » en cet endroit. — 405. *Beloinfa*. Ajouter w. à *bēlwēfā*. — 406-7. *Bomorihé*. Ajouter w. à *bōmōrīhē*, où *bō-* ne peut s'expliquer par « bois ». — 407. Le l.-d. *Moussè-fagne* est interprété par *Mouise-è-fagne*. Mais on prononce à *mōzēfāñ*, ce qui signifie simplement : « à l'endroit où l'on pénètre dans la fagne ». — 412. *La cuite* est qualifié de « graphie ridicule », mais on la reproduit sur la carte en l'y expliquant par « (*l'acquit*) », alors que le w. dit à *l'acwi*; l'assertion de la p. 10, l. 2, est inexacte. — 419-421. « De la comparaison des graphies diverses, on conclura qu'il faut prononcer et écrire *wâyê* ». Or le w. de Jalhay dit à *lè wēye*. — 423. *Gospinal*, en w. *gōspinō* (non *gospinā*). — Le w. *crama* < **cremaculu* (non *cramaculum*). — 425. Le ruisseau de *Sawe* est expliqué par *saw* (sureau). On peut objecter qu'à Jalhay le sureau s'appelle *sāwq̄r*. — 428. « *Fahé* est un dimin. de *fa* (*fascem* faix); on ne peut songer à un dérivé de *fagus*, w. *faw* ». Mais on prononce *fōhē*, ce qui exclut *fascem*, tandis que *fāw'hé* donne normalement *fōhē*. — 431. *gayeté*. Explication laborieuse et peu satisfaisante. On pensera plutôt à un dimin. de *gayèt, quèyèt* qui, dans toute la région, désigne le jeune taureau : *gayeté-fontaine* serait le pendant de *ru dè toré*, p. 406. — *haléfagne*. L'auteur hésite entre *halé* boiteux et *Hâlê* Hadelin. La prononciation actuelle *hōlēfāñ* dissipe tous les doutes. — 435. *prandjelâhe*, cf. 91.

La table alphabétique de la fin prend 18 pages, ce qui montre la masse énorme des matériaux mis en œuvre. Elle devrait être complétée par des articles de synthèse. Si le philologue veut savoir quels sont les l.-d. où entre le mot *fa*, il n'y trouvera que « faz de Gileppe » 315 [lire 375 !]; il

devra parcourir tout l'index pour recueillir *Beloinfa*, *Gerard-fa*, *Monfa*, *Renâfa*, *Wêrfa*. Il faudrait un article *-wez*, renvoyant à *Moyenwez*, etc. — P. 450, *r. de Moûsè-gagne*, lire *Môsèfagne* ; p. 453 *Venupont*, lire *Venipont*. — Un index de tous les noms de personnes serait aussi bien précieux !

La carte (en deux planches) est celle de l'Institut Cartographique Militaire ; elle est très claire, mais la graphie des noms de lieux prête souvent aux mêmes critiques que dans l'étude toponymique. On y retrouve *Mofa*, *Melle-champs*, *les royettes*, *Chênerie*, *Gospinal*, etc. ; *Les Gevrays*, *Ronfahay*, *Fawetay*, à côté de *Le trîhé*, *Lès Wayés*. On aurait voulu partout la graphie exacte, comme c'est le cas pour *La Hwègne*, *Mangwèstèr*.

Le lecteur trouvera, p. 200, d'autres observations à propos des « mots rares ou obscurs » que nous avons extraits des citations d'archives.

51. PIERRE DEMEULDRE. *Ladeuze. Topographie, Hydronymie, Toponymie*. (Annales du Cercle archéol. d'Ath, t. 22, in-8°, 105 p., avec carte). — L'auteur reprend et développe un sujet qu'il a esquissé au chap. I de son *Histoire de Ladeuze* (Chièvres, 1924). Ayant examiné depuis lors plusieurs milliers de chirographes aux archives de Mons, il nous présente une étude complète et solide, pour laquelle nul n'était mieux armé que lui. La carte reproduit un document de 1760 ; elle est intéressante pour les « coultures » (cultures) de l'époque ; mais on voudrait aussi la carte actuelle, avec la voie ferrée et le canal (1868). Disons toutefois qu'une attention spéciale est accordée aux *waréchaix* de la commune, petits terrains vagues dont 17 planches nous montrent la configuration. L'auteur fait souvent appel au dialecte vivant ; notons, p. 44 : « coulture sans *salau* » (1594) = sans soleil. On pourrait le chicaner à propos d'étymologie ; par ex., *warpottes*, p. 35 ; *sauvoir*,

p. 13-14, représente *salvatorium* et non *salvarium* ; *fraite*, p. 72, = *fracta* et non *fracha* ; etc. P. 96, Camille Scheg, lire Gamillscheg. — Quant au nom de *Ladeuze*, il serait celtique et signifierait « la boueuse ». Avant de désigner le village, il se serait d'abord appliqué à la rivière qui, à l'époque germanique, prit le nom de *Hunelle*. Rappelons l'objection que nous avons faite BTop., IV 293.

52. GEORGES DUCARME et EMILE DONY. *Toponymie de la commune de Rance*, avec carte au 20.000^e. (BTop., X, 235-275). — Relevé clair et complet des noms de lieux, avec notice explicative. M. D. connaît à merveille tout ce qui touche à son village natal ; il ne pouvait prendre un collaborateur plus érudit que l'historien du Hainaut, notre excellent confrère E. DONY. La plupart des noms sont de forme française. Certains (*chippe*, *chutée*...) paraissent obscurs ; *garlot*, expliqué par « grelot », pourrait aussi bien être « cruche (à lait) », sens connu de Haine-St-Pierre à Braine-le-Comte ; sur *naye*, cf. BTop., IX 201 ; sur *warisson*, cf. GOD. *garison*. Pour l'étymologie de Rance, on aurait pu signaler l'hypothèse de M. CARNOY : « peut-être ferme de *Raganiko*, *Reinke* » (cf. BTop., III 158).

53. CYRILLE MASURE et JEAN ROLLAND. *Neufmaisons. Histoire d'une commune rurale*. (Chièvres, 1936 ; in-8°, 230 p.). — Monographie très soignée d'un modeste village de l'arr^t de Mons, dont le nom (*Novaedomus* dans une bulle papale de 1107, *Nœufmaison* en 1186, c.-à-d. « maisons neuves ») dénote une origine beaucoup plus récente que les communes voisines. Elle faisait jadis partie de l'alleu de Chièvres. C'est un village gagné sur la Forêt Charbonnière : toute sa toponymie, détaillée p. 23-51, rappelle des défrichements de l'époque romane. On apprendra beaucoup, dans cet ouvrage estimable, sur l'agriculture et

l'élevage, sur la vie et les coutumes locales, etc. Mais les auteurs permettront au philologue de les chicaner un peu. P. 51, *vaqueresse*, nom de hameau, est expliqué par *vaquer* *v a c a r e* et signifierait jachère. Pourquoi ne pas le rapprocher de nos *Vatcherèsse* *v a c c a r i c i a*? — P. 86. Les auteurs remarquent qu'un *trieu* (terre délaissée) affecte en général la forme triangulaire; ils se demandent si cette conformation n'est pas à l'origine du mot; p. 88, ils estiment que « la traduction flamande *dries* vient également du chiffre *trois* (*drie*) »! — P. 90. Sur l'étym. de *waréchaix*, on donne d'abord une proposition tout aussi fantaisiste, puis la solution de GAMILLSCHEG; au lecteur de se débrouiller. — P. 229, à propos de la découverte de la houille, on rappelle les anciennes légendes « flamandes » où intervient Hullos. — Voir ci-après, n° 74.

54. E. PITON. *Histoire de Grand-Hallet et de Petit-Hallet*. (BIAL, 60, p. 191-266). — Dans cette monographie historique, on remarque, p. 193, les variantes du nom de *Hallet*, que l'auteur explique, p. 204, par la forme *Halle* (1139), « signifiant entrepôt, parce qu'un marché fut l'origine du village ». Mais *Halle* est une graphie déficiente pour *Hallei*, *-ey*, et il fallait tenir compte de cette finale. Au surplus, l'auteur paraît ignorer l'article *Halectum*, p. 126 du *Voc. des anciens noms de lieux*, où GRANDGAGNAGE cite la forme thioise *Halleer* et suppose un primitif **Halloir*. Il est donc probable que *Hallet* équivaut aux nombreux *Halleux* de l'est-wallon (cf. GRANDG., *Voc.*, p. 32) et qu'il dérive comme eux de l'anc. h. all. *hasal* (coudrier), avec suff. *-e t u m*. — P. 195-205, le chapitre « Toponymie » comprend une simple énumération de l.-d. puisés dans les archives; par ex., *a Coppiouille* 1524 (p. 199), alors que trois fois en note, p. 195, on écrit *Lopioul*; *Jonken* 1714, lire *Jonkeu* (= *Joncquoy* 1670); *a Buppheteal*, p. 202, lire *Buxheteal* (?); etc. Rarement on donne une explication.

Signalons toutefois à *la bouée* (1659) ou *la terre à laver* (1732), « ainsi appelée parce qu'elle était grevée d'une rente d'un setier de blé destinée à payer le lavage des linges de l'église de l'endroit » (p. 201). Plus loin, on nous apprend, p. 204, que *Avernas* vient du latin *Castra hiberna*! — P. 222-229, notice intéressante sur le curieux *Livre des comptes du curé Marée* (1752-1767): elle peint sur le vif la vie d'un curé hesbignon qui dirigeait en même temps une exploitation agricole. — Enfin, p. 256-264, un tableau de *la Vie sous l'ancien régime*.

55. HENRI BOURGUIGNON. *Marche-en-Famenne*. (Annales de l'Inst. Arch. du Luxembourg, t. 66, 1^{re} partie, p. 225-390; 2^e partie, p. 53-81; Arlon, 1935-36). — L'auteur, notaire à Marche, étudie surtout l'histoire locale. Un chapitre est consacré à la « Topographie des rues et lieux dits », description faite d'après des renseignements d'archives, avec un plan de Marche au XVII^e siècle. La toponymie moderne n'est traitée qu'incidemment.

56. V. BALLER et CH. DUBOIS. *Contribution à la carte archéologique de la Belgique*. Province de Luxembourg, feuille 65, planchettes 2, 3, 4, 6, 7, 8, avec carte. (Annales de l'Inst. Arch. du Luxembourg, t. 67, p. 201-330; Arlon, 1936). — Les localités étudiées sont Sibret, Bastogne, Wardin, Juseret, Fauvillers, Romeldange. Ce répertoire méthodique de tous les vestiges antiques qu'on y a découverts rendra service à la toponymie.

57. P. LOMRY. *Cultes païens et foires anciennes*. (Annales de l'Inst. Arch. du Luxembourg, t. 67; p. 331-340; Arlon, 1936). — Il existe sans doute une connexion entre les endroits où furent célébrés les cultes païens et ceux où prirent naissance les foires les plus anciennes. Partant de là, l'auteur passe en revue un certain nombre de l.-d. du Luxembourg, souvent situés à l'écart, tels que St-Jacques

(Fosse), St-Antoine (Harre), Cowan (Tavigny), Misbour (Anlier), Chauveheid (Chevron), etc.

58. ALPHONSE BAYOT. *A propos du lieu dit « desivier »*. (BD 20, p. 125-130). — Ce l.-d. du pays de Chimay dérive d'un verbe *dèzîver* « débroussailler (un terrain déjà cultivé) », que M. B. rattache avec raison à l'anc. fr. *desiver* *dis-a-e-q-u-a-r-e* (cf. DL *ahîver*). — Signalons qu'en 1929, CH. BRUNEAU avait traité la même question pour la région française de Fumay (Bull. de la Soc. d'Arch. lorraine, p. 73-94; Nancy).

59. MAURICE DELBOUILLE. *D'où vient « Fouarge »?* (BD, 20, p. 131-137). — L'auteur critique sans aménité l'article d'EDGARD RENARD (BTop., IX, 191). *Fouarge*, nom de lieu et de famille, ne viendrait pas directement de *fabrica*, mais serait le déverbal de *fabricare*. Voir, dans le présent *Bulletin*, la réponse de M. RENARD.

60. JEAN HAUST. *L'étymologie de Merchoul, ancien nom de ruisseau à Liège*. (AHL, p. 238-248; Liège, 1935-36). — Essai d'explication de ce mot obscur. L'auteur y perçoit un type **Merdentiolus*, en se fondant sur la comparaison avec le *Merdechon*, *Mierson* de Nivelles et avec de nombreux noms analogues en France, en Suisse et jusqu'en Italie.

61. MAURICE PIRON. *L'origine des « Pery » de Liège : poirier ou perrière?* (AHL, p. 249-260; Liège, 1935-36). — GOBERT n'a pas su démêler l'écheveau compliqué des anciens lieux dénommés *perier*, *perrie*, *peyrière*, etc. M. P. nous donne, sur ce point de toponymie liégeoise, un commentaire soigné, qui témoigne d'un sens philologique très sûr.

62. EDGARD RENARD. *Géron et Jonruelle*. (AHL, p. 261-267; Liège, 1935-36). — Pour rectifier l'explication de GOBERT au sujet de la rue du *Géron* et de la rue *Jonruelle*

(anc^t *Geronrualle*), M. R. traite de l'emploi de *djèron* (*giron*) en toponymie, et des patronymes en *-ard*, où il distingue deux catégories : en effet, la finale de *Henrard*, *Pirard*, etc., n'a pas la même origine que celle de *Bernard*, *Gérard*, *Renard*, etc. Il y a là deux pages intéressantes pour l'anthroponymie.

63. EDGARD RENARD. *Glanures toponymiques*. (BTop., X, 366-385). — Suite des notes du même auteur (ib., IX, 183). *Comblain* viendrait du latin *cumulu + -anum* : cet adjectif aurait qualifié primitivement un sol caractérisé par ses nombreux sommets. Pour justifier l'insertion d'un *b*, insolite en wallon, M. R. étudie en détail ce point de phonétique ; il cite bon nombre d'exemples qui contredisent ou limitent singulièrement la règle traditionnelle (*Amblève*, *Gembloux*, *Amberloup*, *Ampsin*, etc.). — *hasse*, *hèsse*, en toponymie liégeoise, équivaut au fr. *échasse* et désigne un petit terrain de forme angulaire. D'où les dérivés *hèzale*, *hazète*, *hazote*, *hazêye*, etc. — *La Magrée* (nom « officiel » d'un ruisseau, affluent de l'Ourthe, à Esneux) : en réalité *èl* [= en la] *mâgrêye* est le nom d'une terre de mauvaise qualité, *male grata*. — *rot'lêye* (nom de terrain à Esneux, Andenne, etc.) dérive de *roturupta*, au sens de « ligne, rangée ».

64. LOUIS REMACLE. « *Dulnosus* » et « *Astanetum* ». *A propos des anciennes limites de la principauté de Stavelot*. (BTop., X, 333-348, avec une carte). — Grâce à l'étude détaillée des textes anciens et de la toponymie actuelle, M. R. parvient à identifier deux mentions obscures de 670 et de 827 ; il éclaire ainsi définitivement un problème délicat de l'histoire locale. — A propos d'*Astanetum* (817), devenu *ayneur* (1402), *aisenués* (1554), *aisneux* (1589), *ayeneux* (1600), etc., l'auteur constate la bizarrerie de cette évolution phonétique, si l'on compare le nom de la commune

d'Esneux où *astanetum* donne *èsneû*. Il invoque cependant, pour la justifier, l'exemple de *mansionile* < *mayni*. On peut ajouter *asinus*, *cassanus* < *agne*, *tchagne* (pour **âyn*, **tchâyn*). D'autre part, je me demande si le nom inexpliqué de la commune d'*Ayeneux* (*Aienoz* 1267, *Ayneur* 1314, etc.; cf. BSW53, 337) ne dérive pas, lui aussi, d'un primitif *Astānetum*.

65. AUGUSTE VINCENT. « *Voisin, Voisine* » en toponymie. (BTop., X, 349-361). — L'auteur étudie, en Belgique et à l'étranger, force noms de lieux qu'on peut grouper autour du mot « voisin, -e », par ex., *Vesin* (Suisse), *Veizin* (Namur), *Vehin*, en w. *Fyé* (hameau d'Esneux), etc. Sa conclusion est que, dans la plupart des cas, le masculin doit représenter *vicinium* (voisinage); le féminin, *vicinia* (quartier, localité). La démonstration nous paraît péremptoire.

66. JULES VANNÉRUS. *Le terme luxembourgeois « Kiém = Caminus »*. (BTop., X, 277-332, avec une carte). — Après avoir résumé les témoignages des auteurs luxembourgeois, M. V. dresse la liste des mentions relevées dans les documents anciens et modernes; il poursuit ses investigations jusque dans le pays rhénan. Cette longue enquête lui fournit un nombre considérable de chemins antiques auxquels s'applique le mot *Kiém*, avec ses multiples variantes et composés. Il tâche de délimiter l'aire de diffusion de ce terme régional, si caractéristique, dont l'origine est gauloise. Étude serrée et admirablement documentée, comme toutes celles du savant toponymiste luxembourgeois. En ce qui nous concerne, notons, p. 327-329, l'exposé de ce qu'on sait provisoirement du préfixe *chin* [lire *tchin*!] en Wallonie orientale.

67. JULES HERBILLON. *La Tchînroue ou Cheminrue*. (Folklore Malmedy-S^tVith, VI, 31-33). — Complète la

documentation de l'article de J. BASTIN, *Le préfixe Chin* (Leodium, 1907): cinq nouvelles mentions viennent ainsi s'ajouter aux 17 précédemment connues. — Je puis en apporter quatre autres: *tchinroue*, nom d'une rue à Barvaux-sur-Ourthe; à *tchinroue*, vieux chemin à Grandménil; *chîenrue*, ancien l.-d. à Bouvignes; enfin, à Ciney, *chîenrue* désignait jadis la principale rue; cf. « la porte Chienrue près Ciney » 1582-86 (Cart. de Ciney, p. 156). — A Durbuy, un l.-d. cadastré *Chînva*, mais appelé en w. *tchâvâ*, est sans rapport avec la question.

68. JEAN ROLLAND. *Le nom de Baudour, son étymologie*. (S^t-Ghislain, 1936; in-8°, 8 p.). — *Baldurnium* (1010), en w. *Bôdou*, serait un composé du germ. *bal* « mauvais » et du celtique *durnium* « passage ou gué » (1). L'auteur a raison de rapprocher *Baudour* de *Dour*, localité voisine (*Durno* 965) et d'assigner à ces deux noms une origine gauloise. Mais son interprétation n'est pas convaincante. Pourquoi ne pas voir dans *Durno* un dérivé, à suff. *-n*, du celt. *durum* (fort, s. m.)? *Durnum* serait un habitat retranché, tenant du fort. **Baldurnum* se distinguerait du voisin par quelque particularité indiquée par *bal* et difficile à déterminer.

69. Dans le BD 20, p. 139-148, MAURICE DELBOUILLE analyse le t. I de *Romania Germanica*, par E. GAMILLSCHEG, ouvrage très important paru à Berlin en 1934. Il s'attache surtout à la partie qui traite des Francs, dont l'influence fut si profonde sur l'évolution des parlers gallo-romans du nord. Il discute à cette occasion l'intéressant problème des noms de lieux en *-court* et en *-ville*.

70. JOSEPH BASTIN. *À propos du nom primitif de Saint-*

(1) Dissertation reproduite dans *Baudour, terre et pairie, son histoire*, par J. ROLLAND, R. GHISTE et J. BERLAND; in-8°, 188 p. (1937).

Vith. (Folklore Malmedy-St-Vith, VI, 134-6 ; 1936). — Appuie de nouveaux arguments la thèse qui fait de *Wisonbronna* (915) l'ancien nom d'une localité, appelée dans la suite *St-Vith*.

71. Le « Bulletin du Vieux-Liège » (1936) contient quelques articles de toponymie : EM. FRÉSON, *Les mares de Hesbaye* (n° 31, p. 1-2) ; R. DE WARSAGE, *Toponymie liégeoise* (n° 32, p. 19-20) ; FR. BONIVER, *La dédicace des rues [de Liège]* (n° 35, p. 73-74) ; EUG. POLAIN, *Chante-oiseau* (n° 36, p. 81-82). [L'auteur aurait trouvé, sur le même sujet, une abondante documentation dans LONGNON, p. 537-541, et dans un article de Q. ESSER, in « Kreisblatt für den Kreis Malmedy », 16 mai 1883] ; — enfin, dans la « Chronique touristique » (supplément du dit Bulletin, septembre 1936, p. 20), une note de JULES HERBILLON sur le l.-d. *tapeû*. [Le rapprochement de *tapeû* et du w. *tampé*, *tâpale*, *tâpêne*, nous paraît contraire à la phonétique.]

72. ANDRÉ COLLART. *Un peu de toponymie*. (Chronique Archéol. du Pays de Liège, 27^e année, 1936, p. 30-35). — L'œuvre de GOBERT est loin de satisfaire le toponymiste et l'on doit encourager tous les érudits qui tâchent de l'améliorer. M. C. publie une série d'observations qui méritent d'être retenues (*rue Gaillard-Cheval*, *Pontice*, etc.). Certaines soulèvent des objections, par ex. *al Bastrèye*, où l'auteur voit une corruption de *albastrèye* (local des arbalestriers).

73. Sur la question *Equoranda* (cf. BTop., X, 403), ALBERT CARNOY a présenté des observations originales, dont le résumé a paru dans RbPhH, t. XV, 1936, p. 752.

Anthroponymie.

74. L'étude historique sur *Neufmaisons* (cf. ci-dessus, n° 53) se distingue par un intéressant chapitre qui contient

une liste copieuse de noms d'hommes et de familles de cette localité. Les explications sont parfois contestables. Citons *Jacobs*, *Jeannin*, *Nisolle*, « altération » de Jacob, Jean, Denis ; *Remiton*, « cas régime » de Remy ; *Piret*, « du latin *piretum* plantation de poiriers » ; *Loiselet* « l'oiseleur » ; etc.

75. R. DE WARSAGE. *Un curieux problème d'hagiographie populaire : Saint Oremus* [à Herstal]. (Vieux-Liège, 1936 ; n° 36, p. 93-94). — Il ne s'agit pas, comme prétend certaine tradition, d'un saint *Erasmus*. Ce serait l'équivalent de saint *Agrija*, *Agrappat*, *Agripeau*, etc., honoré ailleurs et dont l'identification est incertaine.

— Voir aussi le n° 62, ci-dessus.

Phonétique.

76. J. VAN GINNEKEN. *Ras en Taal*. (Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam. Afdeling Letterkunde. Nieuwe Reeks. Deel XXXVI, 1935). — L'auteur développe avec sa fantaisie coutumière la question des parallèles phonologiques français-wallons (p. 148 et suiv.). Cette fois, il traite des parlés ardennais et retrouve chez les Wallons « la base d'articulation *pré-slave* ». On sait que l'auteur essaie d'ouvrir aux recherches linguistiques une voie nouvelle. Nous avons précédemment signalé certaines de ses théories BTop., IX 41 et X 412.

77. J. J. SALVERDA DE GRAVE. *Prononciation et évolution de [ou] long latin et germanique d'après les mots français empruntés*. (Neophilologus, 21^e année, p. 257-262. Groningen, J. B. Wolters, 1936). — Dans les mots que le néerlandais a empruntés au XIII^e siècle, le son provenant de *u* long latin était-il [ou] ou [y] ? Question controversée qui intéresse l'histoire du français, du moins celle des dia-

lectes du nord de la France, et aussi la linguistique néerlandaise. L'auteur examine les mots que le néerlandais a empruntés de bonne heure au français. Il estime que c'est en néerlandais que le [y] s'est développé, provenant de [ou] transmis par le français.

Morphologie.

78. J. WARLAND. *Le genre grammatical des substantifs wallons d'origine germanique*. (BD 20, p. 53-86). — M. W., originaire de Malmedy et germaniste distingué, s'occupe spécialement ici du dialecte malmédien. Son étude, sur environ 400 substantifs, contient beaucoup d'observations curieuses, qui confirment et précisent ce qu'on savait en gros : pour déterminer le genre grammatical d'un substantif étranger que le wallon s'assimile, c'est la forme ou plus exactement la finale qui est le principe le plus compréhensif (exemple : *drinkgeld* donne en wallon le féminin *dringuèle*, parce que la finale évoque la série des substantifs féminins *novèle*, *bâcèle*, etc.). — Pour la période que l'auteur appelle « malmédienne », c.-à-d. prussienne à Malmedy, de 1815 et surtout de 1876 à 1919, on assiste à une invasion de termes allemands dans le wallon de cette ville : termes d'école, d'administration, etc. Cette partie (p. 72-73) est naturellement celle qui, pour nous, présente le moins d'intérêt. Ce serait d'ailleurs abuser des mots que d'appeler ces étrangers « des substantifs wallons ».

Dialectologie. Géographie linguistique.

79. KARL JABERG. *Aspects géographiques du langage*, avec 19 cartes. (Paris, Droz, 1936 ; in-8°, 118 p.). — Le savant professeur de Berne publie les conférences qu'il a faites au Collège de France sur divers problèmes de biologie

et de sociologie linguistiques. La première traite des atlas linguistiques et des conceptions sur lesquelles ils reposent ; les deux autres sont intitulées « Aires sémantiques » et « Aires morphologiques ». Il serait hors de saison de les résumer ici, d'autant plus que l'auteur s'appuie principalement sur les Atlas linguistiques de la France et de l'Italie. Citons seulement, à propos de la carte « tablier », un détail qui concerne le wallon. P. 36, n. 2, l'auteur se demande s'il faut rattacher le w. *sēdri* à *c i n g e r e* ou à *c i n e r e m*. Nous pouvons assurer que ce type répond littéralement au fr. « cendrier », comme l'auteur le présume d'ailleurs p. 41, n.

80. CH. GUERLIN DE GUER. *Notes de dialectologie picarde et wallonne*, III^e et IV^e séries. (Revue du Nord, XXII, n° 85, février 1936, p. 35-50 ; n° 86, mai 1936, p. 112-127). — Nous avons résumé les deux premiers articles, parus en 1933 et 1934. Le III^e traite des notions suivantes : *traire* (la vache) ; — *vif*, *éveillé* [*solant* est rattaché à saillir (sauter) ; ne serait-ce pas plutôt saoulant (fatigant) ? L'adjectif *âr* viendrait du s. f. *hart*. La comparaison avec « *chach'ê* cœn *archèl* » ne paraît pas probante, car ici *archèl* est substantif et non adjectif. J'ai noté, à Luvingne-lez-Mouseron, *âr* (franc, hardi, téméraire), que je rapproche du germ. *hart*, *hard* (dur), d'où le fr. *hardi*] ; — *une averse* ; (il faut) *que je voie cela* ou *que je voie à cela* [p. 41, à propos de *surker* (guetter), cf. mon article *souki* BD 12, 156] ; — *prendre* ou *puiser de l'eau* (au puits) ; *manger* ; *cimetière* ; *boutique* ; (il est) *pieux* ; *chenille* ; *hanneton* ; *des mâres* ; *coquelicot*. — L'auteur souligne avec raison « l'infinie richesse du lexique populaire, l'aptitude du peuple à créer des images, sa prodigieuse puissance d'invention verbale » (p. 45). — Dans la IV^e partie, on trouve des remarques très justes sur la traduction de : *qu'il meure*, *qu'il aille*, *qu'il sèche* ; ils *dorment* et autres types de la 3^e pers. du pluriel ; sur les parti-

cules de négation, le genre et le nombre des noms, sur les pronoms personnels et sur l'infinitif *suivre*. Enfin, un texte en patois de Hasnon (Nord), avec un bref commentaire philologique.

81. MAX STEFFEN. *Die Ausdrücke für « Regen » und « Schnee » im Französischen, Rätoromanischen und Italienischen*. Mit 8 Karten. (Zurich, 1935, in-8°, 160 p.). — Travail solide, bien construit et abondamment documenté, cette thèse doctorale fait honneur à l'auteur et à l'Université de Berne. Les linguistes de la Suisse sont admirablement placés et outillés pour entreprendre des études comparées sur un aussi vaste territoire. Pour la région des Alpes, l'Italie et la Suisse, M. St. a disposé d'une riche collection de termes concernant la pluie et la neige. Pour la Wallonie, son information aurait besoin d'être complétée, notamment par une étude attentive du DL. Malgré ces petites lacunes, — que nous tâcherons de combler, — il y aura toujours intérêt à se reporter à cet excellent travail de synthèse lexicologique.

P. 28-34, exposé des formes de « pluie ». Dans le nord et le nord-est (liég. *plève*, malm. *pleûve*, etc.), il est impossible de voir un traitement régulier de **plov*ia. On doit admettre diverses influences analogiques, qui font que les cartes « pluie » et « pleuvoir » sont extrêmement confuses : « Die Formen bleiben mir ein Rätsel », avoue l'auteur. Il ne cite pas le verviétois *pwêf*, qui représente sans doute un ancien *plueve*. Quant au liégeois *plêf*, je l'expliquerai par l'influence de *êw* (eau). L'auteur note, p. 40, que *aqua* est en latin le mot primitif pour « pluie » ; *pluvia* s'y est joint comme adjectif, avant de devenir un substantif indépendant. D'ailleurs, « eau », pour « pluie », est très fréquent partout, surtout en Italie. — P. 57, *noif*, du *Poème moral*, n'est pas de l'anc. w., mais de l'anc. fr., à reporter p. 60. — P. 69. On nous apprend que **nivalia* existe

dans la région de Liège, dans le Béarn et dans l'Engadine ; et p. 70-72, que la Basse-Auvergne, d'après *ALF*, a le type *hibernus*, signifiant « neige » aussi bien que « hiver ». On s'attendrait à la même constatation pour nos Ardennes. Mais l'auteur est féru d'une idée malheureuse. Il consacre sept pages, y compris une carte de la région Liège-Habay (p. 72-79, et il y revient p. 107 !), pour démontrer que l'ardennais *ivièr*, f., « neige », vient de *nivaria*. ANTOINE THOMAS avait jadis proposé ce type ; puis, cédant aux objections de HORNING, il avait eu le bon esprit de le répudier. M. St. le reprend pour son compte et suppose qu'un primitif **nivire* se serait altéré sous l'influence de *ivièr*. Hypothèse compliquée et artificielle. Ses arguments n'ont rien de convaincant. On en jugera d'après celui-ci : « Das gewichtigste Wort für *ivier* < **nivaria* scheint mir das von Hécart für Valenciennes verzeichnete *n'vier* (neige) zu sprechen ». Or il suffit de lire sans prévention l'article de HÉCART pour comprendre que « neige » est une faute d'impression pour « neiger ». Quant au changement de genre (le masc. *hiver* devenant fém. au sens de « neige »), les raisons ne manquent pas : influence du fr. *neige*, du w. *nivaye* [non *nivâye*, comme écrit souvent l'auteur], ou encore tendance à distinguer des homonymes. — P. 80. À côté de *flotch'ter* (neigeotter), ajouter le syn. *payeter* (DL), dér. de *payète* (paillette). — P. 111. Le rouchi *hourée* (HÉCART) « forte pluie », ne se rattache pas à *Harm + a + ura*, mais tout bonnement à *hure* (cf. Étym. w. et fr., 149). De même, p. 117, *horlâye* à Dombras. — P. 115-116, cf. DL *rimer*, *broumeûr*, *brousser*, *mouzinier*, *vê d' mäs'* ; p. 122, on aurait pu citer la conjecture du DL 550, à propos de *relin*. — P. 133, le rouchi (pleuvoir) à *dique daque* est considéré comme une onomatopée ; on peut aussi y voir *daque* et rapprocher *lance*, p. 132. — P. 135 *walêye*, cf. DL 704 ; p. 137, *margouiller*, cf. DL *margaye* ; p. 138, cf. DL

émiler, èmissé, mane, èmaner. Enfin, sur *consîre*, cf. DL 716 et BTop., V 183.

Lexicologie. Étymologie..

82. La 20^e année (1935) du *Bulletin du Dictionnaire wallon* a paru au début de 1937 (Liège, in-8°, 160 p.). On y reprend la publication des *Vocabulaires-Questionnaires* alphabétiques, commencée en 1906 et poursuivie jusqu'en 1923. Le 13^e (première liste AN-), signé J. WARLAND, occupe les p. 15-50. Il est suivi d'un *Petit questionnaire français-wallon* (p. 51). Nous souhaitons pleine réussite aux efforts du nouveau secrétaire ; mais une longue et dure expérience nous a appris que le système d'enquête par correspondance ne donne, la plupart du temps, que des résultats douteux et clairsemés.

83. Le *Dictionnaire Liégeois* (DL) a fait l'objet de deux nouveaux comptes rendus détaillés : l'un de MAURICE PIRON, qui s'attache surtout à souligner les mérites de ce « monument de la philologie wallonne » (Le Flambeau, août 1936, p. 204-215) ; — l'autre d'ALPHONSE BAYOT (RbPhH, 15, p. 216-228), qui estime que « le DL marquera une date dans l'étude scientifique de nos dialectes... Les recherches qui se poursuivront désormais le prendront pour point de départ ». Le savant romaniste de Louvain — l'ami très cher que nous avons eu la douleur de perdre récemment — insiste sur la partie étymologique de l'ouvrage et formule une série de remarques précieuses sur une vingtaine d'articles, notamment *ahiver, awatchi, bouheté, clavé, di* (dé à jouer), *djèrdjâ, èglome, fiyate, waltrou* ; des notes étymologiques assez développées : *couplot* (fr. *cubilot*), *glumiant, mâye* (bille à jouer) ; des corrections excellentes : *bénédictité, bwègne clâ, coler, mâyemint*. — Signalons de plus une courte note de JULES HERBILLON, dans le « Vieux Liège », n° 31, p. 9.

84. JEAN DE BOUSSU. *Les noms de la pomme de terre au XVIII^e siècle*. (Guetteur wallon, janvier 1936, p. 77-78). — Sans grande valeur.

85. FLORI [= FL. DEPRÊTRE]. *Vi mèsli : èl cordonî*. (Mouchon d'aunias, janvier 1936, p. 18). — Pièce de vers qui décrit (en dialecte de Haine-St-Pierre) les opérations successives du cordonnier. Un glossaire définit les mots techniques.

86. ROÏAL [= CH. DAUSIAS]. *Vocabulaire oral montois*. (Ropieur, 1936, nos 2, 7, 11, 15, 20, 26). — Expressions consignées pêle-mêle, collection riche et variée, mais que la dispersion dans un grand nombre de numéros (128 depuis 1925) et le manque d'ordre alphabétique rendent bien difficile à consulter.

87. De JOS. BASTIN, nous avons ci-dessus (n° 32) mentionné les noms malmédiens des *plantes médicinales* et (n° 33) des *oiseaux*.

Un petit glossaire accompagne certaines œuvres littéraires signalées au n° 22.

88. L. SAINÉAN. *Autour des sources indigènes. Etudes d'étymologie française et romane*. (Bibl. dell' Archivum Romanicum. Firenze, 1935). — L'auteur, p. 475-486, étudie des vocables picards et wallons. Il trouve exagérée la « tendance néerlandaise » et, appliquant son principe des sources indigènes, propose des étymologies de *besiner, brogne, si crankî, gate, losse, baligand*, etc.

89. J. JUD. *Réver et desver*. (Romania, t. 62, 1936, p. 145-157). — Les nombreux essais tentés pour expliquer ces mots ne donnent pas satisfaction à l'auteur. D'après lui, *e x v a g u (adjectif de e x v a g a r e) a donné *esvo, sur lequel on aurait refait un infinitif *esver, d'où les composés *desver, resver*. Il explique de plus l'adjectif *resde* (fou, furieux) par *r é s v i d u, dérivé de *r-esvo. Cette

étude, ingénieuse et fouillée, intéresse les dialectes autant que le français. Pour le liégeois, cf. DL *dâvî, râvî, râveler, râvion, rêvî*.

90. JEAN HAUST. *L'étymologie du fr. houille*. (Romania, t. 62, 1936, p. 532-533). — En vue d'améliorer l'article du *Dict. étym.* du regretté OSCAR BLOCH, l'auteur expose la proposition nouvelle de J. WARLAND (cf. BTop., VIII 463), qui résout de façon convaincante ce problème ardu.

91. JEAN HAUST. *Eléments germaniques du Dictionnaire Liégeois*. (BTop., X, 430-470). — Réponse à M. CORIN qui, dans ses *Nouveaux propos d'un braconnier* (BD 19, p. 1-144), a discuté bon nombre d'étymologies germaniques du DL. M. H. précise ou corrige quelques-unes de ses premières conjectures ; l'index final comprend 161 mots. Certains articles sont assez développés, notamment *âdiyos'*, *bézé* et *bozé*, *bouhêye*, *cahote*, *damabôme*, *djêrî*, *fâbite*, *hârnoufrinne*, *hovâte*, *lursète*, *slik*, *slin*, *tahou*, *vièrzin*, etc. Il ajoute à la fin des remarques méthodologiques.

92. JAN GRAULS. *Een vijfde Uitstapje naar het Walenland*. (BTop., X, 77-105). — Cette cinquième « excursion » en Wallonie ne le cède pas en intérêt aux précédentes. Espérons que ce n'est pas la dernière. Pour ma part, je remercie l'auteur de son aimable appréciation du DL (p. 105) et je suis heureux que cet ouvrage lui ait fourni l'occasion de tant de comparaisons savantes et riches en résultats féconds, entre le wallon de Liège et le flamand de Hasselt. A notre point de vue, retenons surtout les articles suivants : p. 82, *fé s' tchè* rappelle visiblement le rhénan *Katze mache* et le fl. *een kat maken* ; il faudrait donc écrire *tchèt* (chat) ; — p. 85, *a cràs vé* ; — *vèye* et *louke*, employés en interjection (= fr. tiens), de même que le fl. *se, si, see, sè, sei*, etc. ; — p. 98-101, *vûse* : les nombreuses citations de M. GRAULS confirment l'étymologie par le sud-néerl. *voos* ; — p. 101,

waguer, rapproché du néerl. *waggelen*, dérivé du néerl. *wâghen* ; — l'adj. *wak*, rapproché du fl. (*k*)*wak* mou, lourd, gélatineux ; — p. 102. *wigne* (cric) vient plutôt (ou tout aussi bien) du sud-néerl. que de l'allemand ; de même *wèle* (rouleau d'agriculteur) ; — p. 104. Entre *zingler* et le sud-néerl. *zwingelen*, il n'existe pas de rapport étymologique, mais le rapprochement est intéressant pour la sémantique.

93. JAN GRAULS. *Van Vrijen en Vrijers. Een kijkje in de Belgische Taal der Liejde*. (Onze Taaltuin, 4^e année, nos 6, 7, 8 ; p. 166-179, 209-219, 241-251 ; Rotterdam, 1936). — Curieuse étude, documentée à souhait et fort amusante, sur le langage de l'amour en sud-néerlandais. L'auteur cite, à ce propos, bon nombre d'expressions qui ont leur correspondant en wallon : *gaarne zien vèy voltî* ; *verzot assoti* ; *verkeeren hanter*, en brabançon *carèssi* ; *kennis kinohance*, *krotje crapôde*, *gezelschap kipagnèye*, etc. Il termine par une dissertation sur le fl. *vrijer* qui, au nord du Brabant, désigne une toile d'araignée. Il en trouve l'explication dans le DL : *i-n-a dès galants d'vins lès cwènes* (v^o *arincrin*), *galant qui pind*, *amoûr qui vint* (v^o *galant*), les toiles d'araignées qui pendent au plafond étant regardées comme un porte-bonheur et un présage d'amour.

94. MARIUS VALKHOFF. *Waals en Germaans*. (Leuven-sche Bijdragen, 28^e année ; tiré à part, 23 p. ; Louvain, 1936). — L'auteur passe en revue les recherches publiées jusqu'à présent sur les éléments germaniques des dialectes wallons. Il estime que, grâce à des ouvrages récents, l'on est suffisamment documenté pour faire le point, évaluer les résultats acquis et indiquer les problèmes de l'avenir. On lira avec intérêt et profit l'esquisse historique et la discussion sur l'influence germanique en wallon. Ça et là, de légères inexactitudes paraissent provenir d'une rédaction précipitée. M. V. attache trop d'importance, par

exemple à la brochure scolaire de VIERSET, *Germain-Wallon* (1887) ; en revanche, il ne cite pas J. FELLER, qui a publié de nombreuses études sur des mots d'origine germanique. Dans les exemples des p. 13-16, on relève certaines erreurs d'interprétation. Le w. ne dit pas *marier* pour le fr. « se marier » (cf. DL). « Nos affaires sont *so on bon pî* » ne signifie pas « bien réglées », mais « prospères, en bonne marche » ; *conter* (tellen) = « conter (ses affaires) », et non « compter », etc.

95. PAUL BARBIER. *Miscellanea Lexicographica*. (Proceedings of the Leeds Philosophical Society ; Leeds, 1936). — L'an dernier, M. B. a donné coup sur coup trois nouvelles séries de notes très érudites sur la lexicologie française, où il traite parfois de nos dialectes. Dans la XIII^e série (p. 1-53), nous n'avons à signaler que le montois *boulancer*, le fr. (et w.) *braquemart*, l'anc. w. *wachet* (1420). — Dans la XIV^e série (p. 77-144), l'anc. liég. *entrebat* (1435), t. de drapier ; le rouchi *manoque*, *manotte*, espèce de panier, dér. de *manne* ; l'histoire détaillée de *paquet* et de *sarrau* ; enfin une critique de l'article du DL sur *hâlète* (coiffe rustique en toile, soutenue par une monture en fil de fer ; le DL y voit un dérivé de *hâler*, venu du sud ; en effet ZELIGZON définit de même le lorrain *halate*). Sous prétexte que la dérivation proposée est sans autre exemple et parce que la monture de la coiffe fait penser à des échelons, M. B. voit dans *hâlète* l'équivalent du fr. *échelle* (petite échelle). Il oublie qu'en lorrain et en gaumais, « échelle » se dit *chieule*. — XV^e série (p. 157-219) : *bransqueter* ; *cranequin* ; l'anc. fr. *esclemir* (l'auteur condamne l'étym. par le m. néerl. *sluymeren*) ; le fr. *juste*, liég. *djusse* (cruche) ; le fr. *lambrequin* (d'une racine germ. *lamp-*, *lapp-* : chose qui pend) ; le w. *lamé* ; le suff. *-quin*, correspondant au m. néerl. *-kijn*.

96. W. VON WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (Paris, E. Droz). — On sait que les t. I et III de ce monumental ouvrage sont terminés (cf. BTop., IX, 53-54). En 1936, nous avons reçu un triple fascicule de 192 p., qui forme le début du t. II (C. K. Q.) et qui va de c à **canis**. Comme toujours, nos dialectes y sont abondamment représentés. Ayant revu les épreuves et fourni à l'auteur des additions et des corrections, je n'ai à présenter ici que très peu d'observations.

P. 11. Le chestrolais « *chevaler cartayer* », donné par DASNOY, p. 505, n'existe pas. C'est une francisation maladroite de *atch'jalè* (Anlier, Fauvillers, Arville, etc.), *-é* (Ochamps), *adj'valé* (Houffalize), *adj'volé* (Laroche), litt^t « *achevaler* (les ornières) ». — 35. « *ciel de lit* » se disait en anc. liég. *chier* [= *cîr*], diminutif *cherioul* (?) ; cf. AHL, p. 375. — 42. Est-il nécessaire de s'adresser à l'all. **kafeln** pour expliquer le bressan *chafela* (barboter dans l'eau ; bousiller), *richafela* (manipuler salement ; embrasser souvent, etc.) ? N'est-ce pas plutôt une onomatopée ? Cf. DL *tchafter*, *tchapoter*, *tchap'ter*, *tchoufter*. — 48. liég. *cakète* (petite pierre) est rattaché à l'onom. **cak-**. N'est-ce pas plutôt une forme altérée de *crakète* ? — 55. A propos de *calemar* (écritoire portative), signalons un texte liégeois de 1600 : « Jean d'Ans, *calmaire* de Son Alteze » (Échevins de Liège, Par. Reg. 73, f^o 119), où le mot signifie « secrétaire, scribe, notaire ». — 57. Supprimer l'alinéa « liég. *caljak* vaurien », etc. (cf. BTop., X 455) et faire un article **calefactor**. — 96. Ajouter *cayâ* (Huy et environs) « caillou » ; *cayó cornu* (La Louvière) « silex » ; *kéwyf* (Petit-Thier) « lapider », syn. *pîr'hyf*. — 114. **camba**. Ajouter liég. *djambé d'ér* « arc-boutant » (litt^t *jambe d'arc*), et le borain *djambot* (Frameries, etc.) « gamin, gosse ». — 122. liég. *candèdje*, coquille pour *candjèdje*. — 130. **camera**. Ajouter anc. liég. *chambroule* (1635 ; AHL, p. 379) ; liég.

tchamburler (DL 631); montois *chambourlette* (Vie Wallonne, X, 53-54); nam. *tchambrer* (St-Jean-Geest, lez Jodoigne) « gonfler », en parlant d'un abcès; *mê dwè va tchambrer*. — 175. L'auteur rattache le liég. *crankî* au latin *cancer* et rejette l'étym. néerl. *krinkelen* du DL.

Le français belge. Wallonismes.

97. B. H. WIND. *Les contributions néerlandaises au vocabulaire du français belge*. (Neophilologus, XXII, p. 81-98 et 161-167). — M^{lle} WIND, bien connue par son excellente thèse sur *Les mots italiens introduits en français au XVI^e siècle* (Deventer, 1928), donne des extraits d'une étude en préparation « sur les particularités lexicologiques du français belge ». D'abord, des considérations générales : il s'agit de la langue de la bourgeoisie belge, de la langue « contre laquelle les éducateurs mettent en garde », et spécialement de la langue de la capitale, « point de rencontre des courants de civilisation différente ». Les néerlandismes sont surtout fréquents dans le domaine de la vie journalière : ce sont des mots de conversation. L'auteur fera une étude descriptive et historique, sans égard au but didactique. Après cette introduction, dont on ne peut ici reproduire toutes les considérations judicieuses, on nous présente trois séries d'articles groupés comme suit : 1. mots empruntés au moyen néerlandais ou au néerlandais actuel (c'est le contingent le plus fourni, 70 mots : *blinker*, *bloquer*, *brader*, *couque*, *cramique*, *crolle*, *cron*, *drève*, *dringuelle*, *pape*, etc.); — 2. mots aujourd'hui répandus en néerlandais, mais qui peuvent avoir appartenu au français vieilli de Belgique ou au wallon (11 mots : *corinthe*, *doxal*, *ramonasse*, etc.); — 3. mots d'origine douteuse ou discutée (9 mots : *bondi*, *clapper*, *cliche*, *miche*, etc.). — Chaque mot est accompagné d'une notice substantielle, qui témoigne

d'une très large information. Le tout se termine par un essai de classification des emprunts relatifs à la vie publique, à la vie sociale ou à la vie privée.

Voici quelques remarques de détail. A la bibliographie, ajouter le rapport de J. MANSION sur le DL (Kon. Vlaamse Acad., 1934, p. 1169-1173). M^{lle} W. y trouvera des précisions sur *bloquer*, *buse*, etc., et notamment sur *bac*, que l'on s'étonne de ne pas voir figurer dans ses listes. — P. 85. Le rouchi *achelin* n'a que faire ici; il vient de *achelle*, dérivé de *assiss*; cf. FEW. — 86. Sur *brader*, cf. BTop., X 443. — « Attraper une *buse* » n'a aucun rapport avec le fr. *buse* (nom d'oiseau; personne stupide), qui est, peut-on dire, inconnu en Belgique. — 87. *caliche* (réglisse) est totalement inconnu à Liège. — 91. *plafure* (volet) est connu dans un coin du Brabant wallon (je l'ai noté à St-Jean-Geest, Noduwez, Marilles, etc.). La finale suggère une origine romane : c'était l'avis de feu Vercoullie. L'explication du mot par « plat de fermeture » ou « plate devanture » n'est que fantaisie. Étant donné *koffetuur* (Hageland), *kafetuur* (Ruremonde) « couverture de livre », je crois que *plafure* contient le w. *ofteûre* « ouverture » (DL); le premier composant pourrait être le néerl. *blind* « volet » (ou « aveugle »?). Le mot aurait subi une forte contraction. — 93. A propos de *reluquer*, l'auteur dit : « Haust croit à une origine anglaise. » C'est comprendre de travers l'article *loukî* du DL qui tire ce mot du « dial. flam. *loeken* (angl. *look*) ». Ajoutons que *loukî* est propre au liégeois et non au « wallon » en général. — 95. *spot*. Il convient de distinguer l'aire du sens « sobriquet » (Hainaut) et celle de « dicton » (Namur, etc.). — 98. *zwanse* est expliqué par le m. néerl. *swants* « mouvement balançant ». A l'appui de cette étymologie, on pourrait comparer le fr. *berner* et le liég. *bal'ter* (cf. DL). Notez, p. 167, que *zwanseur* n'est pas, que je sache, une « injure ». — 164. La notice sur *ketje* est amu-

sante. L'auteur a confondu deux articles du DL : *kète* et le verv. *kètche* (liég. *catche*). De là une vraie salade ! — M^{lle} W. écrit correctement le français ; mais, p. 166, elle parle de termes « très introduits » et notamment de *buse*, « très introduit ». Elle veut dire : très usité, employé couramment, entré dans l'usage.

98. MAURICE GREVISSE. *Le bon usage*. (Gembloux, Duculot, 1936 ; in-12 cartonné, 704 p.). — Je signale avec plaisir ce *Cours de grammaire française et de langage français*, qui n'a pas l'aspect rébarbatif des ouvrages scolaires du même genre. L'auteur entend satisfaire, autant que possible, aux exigences de la linguistique. Libéré d'un purisme excessif, il suit attentivement l'évolution de la langue et tâche de définir le *bon usage actuel* : entreprise souvent délicate au milieu des tendances néologiques qui nous assaillent. Pour l'étude du français de Belgique, on trouvera dans ce manuel une foule de remarques intéressantes (1).

Mots rares ou obscurs extraits des archives de Jalhay.

Ce petit glossaire fait suite à la notice sur la *Toponymie de Jalhay* (p. 169-178). Les mots sont tirés des innombrables citations d'archives, qui donnent à cet ouvrage une valeur exceptionnelle. L'auteur — préoccupé naturellement de toponymie et de topographie plutôt que de lexicologie — les a laissés d'ordinaire sans explication ; d'autre part, certaines de ses traductions montrent qu'il ne les a pas toujours exactement compris. On croit donc utile de relever

(1) Il en est de même dans un excellent petit livre qui vient de paraître et que je me plais à signaler dès à présent : *Le français contemporain*, par ARMAND BOTTEQUIN (Bruxelles, Office de Publication, 1937).

ces termes curieux et de les gloser dans la mesure du possible. Il va de soi que ceci ne prétend nullement avoir épuisé la matière.

Les pages citées entre parenthèses renvoient à la *Toponymie de Jalhay*.

aisechier (p. 354) : 1616 « un coup d'eawe... pour *aisechier* [lire *aiweh*ier arroser] son preit » ; (p. 174) « une pieche de preit avec l'eawe *laisechante* [lisez *leis extante*] ». — Les deux corrections proposées sont malheureuses. Le texte, des deux côtés, est exact, à condition de lire *l'aisechante* dans le second extrait. L'ancien liégeois *aise(n)chier*, dérivé de *aisence*, survit dans le liég. *ahèci* ou *ahèssi* accommoder (qqn), servir ; cf. BSW 13, 146 ; DL 18 (1). Ce terme, de sens général, remplace ici le mot technique *eawer* (1571 : p. 265) « irriguer ». — (p. 292) 1570 « Johan Groular... reportat... une pieche de preit... embauldissant par ledit Groular *laye* [= *l'aie*, le droit] au desseur de la rente subscripte ; rest quelque petit cens pour le cop d'eawe à icelui dit preit annexé, à l'*assèchement* d'iceluy ». Les deux mots que j'ai soulignés me paraissant inintelligibles, j'ai vérifié le manuscrit avec l'aide de M. l'archiviste G. Hennen. Il faut lire et ponctuer tout différemment : « l'embauldissant par ledit Groular *lige* [= Groular le proclamant *quitte* (*le* = l'acquéreur)] ; au desseur de la rente subscripte, rest... annexé a l'*aisechement* d'iceluy ». Cet **aisechement**, qui serait aujourd'hui *ahèssemint*, signifie « commodité », c'est-à-dire ici « irrigation », tout juste le contraire de « assèchement ».

brouhon (1627 ; p. 370, l. 2), aujourd'hui *brohon* (à Stavelot : BSW 44, 533 ; à Faymonville : ib., 50, 551), m.,

(1) L'auteur de la *Top. de Jalhay*, p. 207, considère que « dans *ahèssi* (= anc. fr. *aisier*), le *h* est explétif ». Ce n'est pas mon avis.

vieux tronc rabougri, têtard. Ajouter ce mot au FEW, v^o **bruscia*.

charbonner, voyez *saiwer*.

charlière (p. 115, l. 4 : 1787 ; p. 122 : 1769), s. f., voie charretière.

cortil à œuvres, voyez *œuvre*.

delatrain (p. 278) : 1769 « le *delatrain* cortil » ; = situé au delà. Adjectif de formation analogique ; cf. DL *divantrin*.

dreschie (p. 50) : 1591 « une sieze, maison, *dreschie*, appendice... » — Quid ? Le texte que j'ai vérifié est exact, sans la ponctuation bien entendu, mais elle se justifie ici, « maison dressée » ne donnant pas un sens plausible.

follenaige (p. 207) : 1618 « une pieche de terre, *follenaige* et sartaige ; (p. 378 et 381) 1667 « entre les limittes du ban de Jalheau ou *follennages* et les bois de S. A. S^{me} prince de Liege... » [Dans ce texte, que j'ai vérifié aux archives, il est ensuite parlé d'habitants « qui ont de tout temps de leur vie sartez et **follenez** aux environs »]. — Ajoutez deux autres passages où une erreur de copie a déformé le mot : (p. 264) 1657 « une pieche de terre... de *solwaige* [= soulèvement] ». Vérification faite avec M. Hennen, le texte porte nettement *folnaige* ; — (p. 287 et 371) 1665 « le werfaz est réduit en planure par sartaiges et *sollevages* ». Lire *follennages*. — Les termes inédits *follener*, *-age* ne peuvent s'expliquer que par une curieuse altération de *forneker* [*fo(r)neker* < *folener*], action de faire des *fornés* ou fourneaux, tas de gazon écobué auxquels on met le feu. VILLERS, en 1793, donne le malm. « *forneker*, brûler des sartaiges » ; cf. aussi J. BASTIN, BSW 50, 566 ; L. REMACLE, *Le Parler de La Gleize*, p. 124. — Au dernier moment, M. L. Remacle me communique ces extraits des registres aux œuvres de Lierneux, qu'il a copiés aux archives de Liège : 1619 « preit situé en ses *foulnys* » (r. 7, f^o 192) ; 1646

« une piece de *foulny* cy devant en faigne » (r. 11, f^o 320 v^o) ; 1660 « petit morsieau de sartaige cultivé presentement en *folny* » (r. 13, f^o 152). Ce **folny**, **foulny** (= *fornelier) désignait donc un terrain écobué.

formel, adj., en parlant d'un arbre, = tout formé, en pleine forme, parvenu à sa croissance complète : (p. 45 et 266) 1660 « chaisnes *formels* » ; (p. 380) 1648 « les bois *formels* » ; (p. 92) 1699 « bois *formelles* ».

gardier (1623 ; p. 26), m., cardier, faiseur de cartes, liég. *gâdes*. — Subsiste comme nom de famille.

hati, **hatti** : (p. 168) 1618 « une espinne *hattie* qui est la secund *hattie* de ce costé là » ; (p. 408) 1668 « bois *hattis* pour masses et confins » ; (p. 130) 1751 « une core *hatie* ». — Voyez l'explication proposée BD 18, p. 42, par M. FELLER qui cite aussi le dérivé **hature**.

heure (p. 165) : 1555 « Marie... *garde son heure* contre Johan... » ; (p. 201) 1710 « ... *gardarent... leure heure* contre les possesseurs... ». — Il s'agit sans doute de l'heure où tel propriétaire peut disposer du coup d'eau pour irriguer son pré. Il y a là-dessus des détails curieux dans une nouvelle en dialecte d'Awenne de J. CALOZET, *Pitit d'mon lès Matantes* (chap. I, *Hapeûs d'êve*).

hurer, v. intr., déjà signalé dans mes *Etym. w. et fr.*, p. 149, se dit d'un terrain situé en contre-haut d'un autre endroit ; litt^l « avoir la *hure* (= la face) tournée vers ». Mot fréquent dans les archives de Jalhay : (p. 188) 1593 « une terre vennante *hurer* sur une ruelle » ; (p. 186) 1594 et 1616 « une terre *hurante* à la voye » ; etc. On y trouve même une fois, en 1532, l'expression « venant a **hurre** à roiachemyn » (p. 334, l. 2).

listraige (1627 ; p. 370), m., lice, traverse horizontale dans la charpente du mur en torchis ; cf. DL 459.

munee (1752 ; p. 222), f., sac de grain qu'un manant

porte au moulin ; sac de farine qu'il en rapporte ; cf. GOD. *monee* ; DL *moûnêye*.

œuvre (p. 176) : 1616 « cortil à œuvres [?] ». — C'est le jardin ou terrain où l'on cultivait le chanvre à mettre en œuvre, à filer. En w., l'ouve = la partie textile du chanvre, susceptible d'être travaillée (cf. J. BASTIN, *Folkl. Malm.*, V 43 ; L. REMACLE, *l. c.*, p. 183 : *du l'ouve*, de la filasse). A Hatrival (Ne 15), j'ai entendu *corti a ûve*, t. arch., désignant le potager, mais qui a dû se dire autrefois de la chènevière. — Il faut sans doute ranger ici « la terre aux œuffz » (1594 ; p. 362). L'explication proposée par l'auteur est trop ingénieuse.

pacque (p. 376) : 1778 « bois de chaines propre pour des reil de pacque ou palment ». — *pacque* = fagot (GOD.) ; **reil** ou *reille*, liég. *rèye*, = latte, tringle (1) ; ici rondin, gros brin (de fagot). — **palmint** = palançon, montant de bois dans l'encadrement du mur en torchis ; cf. DL *palemint*, *pariou*.

plantin (p. 252) 1568 et 1592 ; (p. 256) 1611 ; (p. 181) 1657 ; (p. 225) 1664 ; (p. 319) 1794 ; — (p. 143) 1736 « la lessier de haye ou *plantin* y joindant » ; (p. 55) 1571 « un preit ou *plantain* » ; (p. 256) 1611 « la haye ou *plantin* » ; (p. 83) 1738 « la haye ou *plantain* » ; — s. m., plantation, spécialement bordure de buissons, haie.

ployin ne signifie pas « coude de chemin ou tournant de lisière entre deux propriétés » (p. 354). Le mot survit à Jalhay et à Solwaster (Sart-lez-Spa), au sens de « accrue de bois ». Le Dr Thibert, né à Jalhay, m'a donné cette description détaillée : « bande de terre attenant à un bois et faisant corps avec un pré ; si même on défriche cette lisière, l'herbe y pousse mal et le terrain se repeuple d'ar-

(1) Le sens de « bardeau », donné p. 285, nous paraît moins exact.

bres ; ainsi, une bande de bois fait partie intégrante d'un pré ». — Les textes de Jalhay mentionnent *ployen* (p. 418) 1646 ; (p. 363) 1787 ; *ploin* (p. 430) 1657 ; *plion* (p. 190) 1765 ; *plyen* (p. 191) 1646 ; (p. 289) 1648 ; (p. 258) 1659 ; (p. 375) 1672. — Le mot est parfois accompagné du syn. *lisière*. Il évoque l'idée, non d'un coude plié, mais d'un bord d'étoffe qu'on replie pour faire l'ourlet.

raffier (p. 343-344). A Jalhay « la voye des raffiers » (1661-1787) est aujourd'hui *lu vòye dès rafllis*. Pour expliquer ce mot, l'auteur cite GOD. « *rafflier*, traficant, marchand », lequel reproduit simplement le même texte liégeois que GRANDG., II 630. La définition, trop générale, pouvait être précisée par cet autre article de GOD. « *rafle*, espèce de hotte ou de grand panier ». Le *raffier* allait vendre, dans les villes et villages, divers menus objets, écuelles de bois, etc., qu'il fabriquait à domicile. On peut assurer que la susdite voie venait du sud, par Solwaster. D'un curieux dénombrement de feux en 1656 à Ville-du-Bois, lez Vielsalm (Archives de l'État, Arlon), il ressort que presque tous les habitants de ce village exerçaient la profession de *raffiers* « portant la *rafle* parmy le pays ». — D'origine inconnue, prob^t germanique.

raproxcimer (p. 297) 1704 : « pour \curvearrowright et venir à retrait linager d'une piece de terre » ; = retraire, racheter un bien de la famille. GOD., v^o *raproximer* ; DU CANGE, *reapproximare*.

reil, voyez *pacque*.

restance (p. 246) : 1617 « la \curvearrowright d'une pieche de terre » ; = reste, reliquat. GOD. ne cite qu'un seul exemple (Liège, 1685).

saiwer (qui signifie ord^t évacuer l'eau, drainer) a un sens particulier dans : « *saiwer* et *charbonner* les bois des fagnes » (1595 ; p. 414) = enlever les arbres abattus et en

faire du charbon. De même : « vuyder, charyer et *saiwer* ses lengnes et bois » (1641 ; p. 256).

soyis' t. inédit, qu'on relève dans dix-neuf citations, se dit encore aujourd'hui à Jalhay d'une terre inculte où il y a de l'herbe à faucher (w. *soyî se care*). — 1. adj., « un tryexhe *soytze* » (1523 ; deux fois p. 294) ; — 2. s. m., « *soyce* » ou « *soyche* » (de 1589 à 1672 ; p. 191, 373, 375, 380, 388, 390, 391, 407, 414, 416, 417, 429), « *soisse* » (1717 ; p. 38 ; lire *soisse*). — Équivaut à « *faingne soyeresse* » (1576, à La Gleize ; cf. L. REMACLE, *l. c.*, p. 63 et 309) et à *-soy*, second composant dans des noms de lieux (*ibid.*, p. 319).

suprecressence (p. 173) : 1570 « by [= bief] portant eawe sur la *~* et heritage dudit Thomas ». — Doit signifier : végétation qui croît sur un terrain. GOD. ne connaît que *sourcroissance* surcroît, excroissance, excès.

P. S. (suite du n° 27, p. 161). — Dans « l'Action Wallonne », 15 septembre 1936, M. PIRON esquisse avec finesse l'histoire de *Tchantchès*. Ce type populaire liégeois est né au théâtre des marionnettes, sans doute au XVII^e siècle. Il n'a d'abord qu'un rôle modeste, mais ses boutades désopilantes lui ont valu la faveur du public. Dans les épisodes chevaleresques du répertoire traditionnel, il a pris toujours plus de place, devenant l'un des personnages essentiels de ce théâtre rudimentaire, où il incarne l'ironie frondeuse d'un peuple. C'est, avant tout, « la farce du terroir personnifiée ». Il est entré tard dans la littérature dialectale, et du même coup sa psychologie est devenue plus riche et plus complexe. M. P. montre comment, sous la plume de quelques poètes liégeois, *Tchantchès* s'identifie au pays qu'il synthétise et dont il représente l'amour de la liberté, la haine de la force injuste. On aimerait de voir l'auteur développer cette courte étude folklorique et littéraire

pour en préciser certains points. Par exemple, l'*Ulen-spiegel* de CH. DE COSTER n'est-il pour rien dans le relief humain et poétique dont s'est — assez récemment — enrichi l'humble *Tchantchès* liégeois ?

LISTE DES AUTEURS CITÉS.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| Baller V., 56. | Ducarme Georges, 52. |
| Barbier Paul, 95. | Dupire Noël, 7, 44. |
| Bastin Joseph, 32, 33, 70, 87. | Fabry Marcel, 28. |
| Bayot Alphonse, 58, 83. | Fairon Emile, 8. |
| Boniver Fr., 71. | Feller Jules, 9, 10, 18, 50. |
| Bottequin Armand, 98. | Flament Julien, 22, 23. |
| Bourguignon (archiviste), 48. | Frère Max-André, 22. |
| Bourguignon Henri, 55. | Fréson Emile, 71. |
| Bragard Henri, 33. | Gamillscheg E., 69. |
| Brulé Aimé, 40. | Gason Pierre, 36. |
| Callaert Firmin, 22. | Gérard Edouard, 43. |
| Carnoy Albert, 73. | Gratls Jan, 92, 93. |
| Charlier Gustave, 20. | Grevisse Maurice, 98. |
| Claskin Jules, 22. | Guerlin de Guer Ch., 80. |
| Colart Alexis, 25. | Guyot E., 49. |
| Collart André, 72. | Hanon de Louvet R., 41. |
| Cramer Friedrich, 45, 46. | Haust Jean, 1, 22, 60, 90, 91. |
| Dausias Charles, 86. | Hennen Guillaume, 10, 50. |
| Dauzat Albert, 47. | Henry Albert, 6. |
| de Boussu Jean, 39, 84. | Herbillon J., 15, 19, 67, 71, 83. |
| De Bruyne Pol., 16. | Hespel Arthur, 22. |
| Delbouille Maurice, 2, 59, 69. | Heupgen Paul, 13. |
| de Marneffe Alphonse, 38. | Jaberg Karl, 79. |
| Demeuldre Pierre, 51. | Jodogne Omer, 3. |
| Deprêtre Floribert, 85. | Jud J., 89. |
| de Warsage Rod. 37, 71, 75. | Långförs A., 6. |
| Dewert Jules, 17. | Launay Marcel, 22. |
| Dony Emile, 52. | Lebrun Adelin, 22. |
| Dubois Charles, 56. | Lecomte Louis, 22. |

Lefebvre Ghislain, 39.	Salverda de Grave J. J., 7, 77.
Legros Elisée, 22.	Simon Henri, 22.
Lomry Pierre, 57.	Steffen Max, 81.
Malcorps J., 42.	Stiernet Hubert, 22.
Marinus Albert, 40.	Thys (L ^l -Colonel), 40.
Masure Cyrille, 53, 74.	Toussaint Fr., 32.
Michel Louis, 3, 11, 12.	Trokart Nicolas, 21.
Moureau Paul, 22.	Valkhoff Marius, 4, 94.
Neujean J. G., 5.	Van Cutsem Henri, 22.
Oger (R. P.), 30.	Vandereuse Jules, 24.
Philippe (Général), 39.	Van Gennep Arnold, 44.
Piron Maurice, 22, 26, 27, 27bis, 61, 83.	Van Ginneken J., 76.
Piton Ernest, 54.	Vannérus Jules, 66.
Polain Eugène, 14, 71.	Vierset Auguste, 22.
Remacle Louis, 29, 64.	Vincent Auguste, 65.
Remouchamps J. M., 31, 48.	von Wartburg W., 96.
Renard Edgard, 22, 62, 63.	Warland Joseph, 78, 82.
Rolland Jean, 53, 68, 74.	Wind B. H., 97.
Sainéan L., 88.	Wisimus Jean, 34.
	Xhayet Joseph, 32.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Bibliographie	151
Textes anciens. Documents. Études diverses	152
Textes modernes	158
Histoire littéraire. Critique	160
Pédagogie régionaliste	161
Ethnographie. Folklore	162
Toponymie	167
Anthroponymie	186
Phonétique	187
Morphologie	188
Dialectologie. Géographie linguistique	188
Lexicologie. Étymologie	192
Le français belge. Wallonismes	198
Appendice : Mots rares ou obscurs extraits des archives de Jalhay	200
Liste des auteurs cités	207
Table des matières	208

Bibliographie d'Alphonse Bayot

par AUGUSTE VINCENT.

1900.

A. CAUCHIE et A. BAYOT. Rapport sur les Chroniques du Brabant [le travail, dit A. Cauchie, est dû « presque uniquement » à A. Bayot]. (*Compte rendu des séances de la Commission royale d'Histoire, ou Recueil de ses Bulletins*, LXIX, 5^e série, X, 1900, p. XXXVII-XLIII).

Note dans *Archives belges*, II, 1900, p. 135.

Compte rendu par A. H. dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LXI, 1900, p. 553-554.

Compte rendu de :

Histoire de la langue et de la littérature françaises des origines à 1900, sous la direction de L. PETIT DE JULLEVILLE Paris, A. Colin, 1896-1899, 8 vol. in-8°. — (*Revue d'histoire ecclésiastique*, I, 1900, p. 568-574).

1902.

Les éléments romans du néerlandais. (*Revue de l'instruction publique en Belgique*, XLV, 1902, p. 4-10).

Note par A. DOUTREPONT dans *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie*, VII, 1902, 1903 (paru en 1905), I, 189.

Comptes rendus de :

J. E. CHAUSSY. Vie de Jeanne d'Arc... Moulins, 1900, in-8°. (*Revue d'histoire ecclésiastique*, III, 1902, p. 410-411).